

16



UN USURIER DE VILLAGE

DRAME EN CINQ ACTES, EN PROSE

PAR

AM. ROLLAND ET CH. BATAILLE

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, À PARIS, SUR LE THÉÂTRE UNIVERSEL DE L'ODÉON, LE 4 MAI 1850

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

LE TAUPEAU.....	MM. THIÉRY.	DENISE.....	EMMA.
DENISE.....	GUILLON.	UN PATRON.....	MARTIN.
CHAMPAGNE.....	TROUS.	JEANNE.....	MONS.
LOUVOT.....	LARAT.	LA GRANDE MÈRE.....	LENOIR.
MARTIN.....	DUMAS.	LA DENISE.....	ROBIN.
LE BELLE.....	FERRIER.	LOUIS.....	POISSON VALLÉE.
ELIS.....	FERRIER.		

A MONSIEUR TISSERAND

Vous accepterez la dédicace de ce drame, tri-cher et tri-valet-ant, en remerciement des intelligents conseils que vous m'avez donnés et du rare talent dont vous avez fait preuve dans la création du rôle du teneur. Du côté, peu de personnes, nous tenons à le constater, ont eu le bonheur d'être aussi consciencieusement interprétés. Thérèse s'est montrée, pendant cinq actes, un grand acteur : gentes, dévotion, costume, tout en lui a été parfait et a résolu ce rôle comique qui devient si rare aujourd'hui. Larat, qui avait déjà triomphé cette année des difficultés sans nombre de Marchand malgré lui, a affirmé une fois de plus la souplesse et la constance de son talent. Guichard a su rendre la physionomie tragique de Denise, cet Oreste de village. Vous, enfin, Demary, en chantant la chanson du quatrième acte, Emmanuel, dans un rôle ingrat, Fénelon et Ver-

rier, dans quelques scènes épisodiques, ont concouru d'une façon remarquable à la réussite de cet ouvrage. Si nous avons jamais regret de n'avoir pas donné plus de développements aux caractères de Jeanne, c'est en voyant le jeu fin et naïf de mademoiselle Bertin, toute charmante dans le personnage de Jeanne, l'énergie attendue de madame Lemaire, et la langueur insouciante de mademoiselle Bertin.

Nous tenons encore à remercier avec effusion tous les artistes des grands et des petits journaux, y compris M. de Belleville, dont la désapprobation toujours prévenue nous est si chère! Ses éloges nous ont-ils jetés dans une grande perplexité. Dica nos bon! cette fois encore, nous avons conquis les âmes de l'auteur de *Rêves d'amour*!

AM. R. — CH. B.

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un corridor de village. — Au premier plan, à droite, une maison basse, murée en briques, le haut de la porte est une brèche de bois. On lit sur le mur : JEAN DENISE, MARCHAND DE VIN, LIQ. ET DÉT. Devant la porte, des restes de la brèche, des pierres, du bois, un mur, sont jetés en un tas. — Près de la porte, un banc de pierre. — À gauche, au premier plan, une maison basse, en bois de pierre, à côté, une maison, — Au fond, la grande route, bordée de peupliers, et à l'extrême, une vallée, un pont, un instant des champs, des villages, des montagnes de lauz.

SCÈNE PREMIÈRE.

DENISE, DENISE, LOUVOT, MARTIN.

(Au lever du rideau. Denise, sur le pas de la porte du cabinet, regarde Denise, Louvoit et Martin qui portent une longue pique de bois de chêne.)

LOUVOT, portant Denise.

Va donc, gamin!... ça gêne plus que ça ne sert... Quand il n'est pas à maraude, on l'a toujours dans les jambes, celui-là!

DENISE, se retournant.

Est-il bourru, ce Louvoit! (ils déposent la pique de bois le long du mur, près de lui.)

MARTIN, à Denise.

Voilà qui est fini, le bourgeois.

DENISE.

Bien, mes enfants... je vais vous chercher un coup à boire... vous l'avez bien gagné.

DENISE.

Attendez, mère, je vais aller emplir le pot au cellier... pour vous éviter la peine.



74043

GENISSE, le réprimant.
Y pensez-vous! Dans l'état où tu es, tu attraperas du mal.
(Elle entre en cahot.)

DENISE, s'essouffant le front.
C'est qu'il fait si chaud!

MARTIN.
Faut pas s'en plaindre-là, c'est un bon temps pour les biens
de la terre, continue un dit chez nous...

A la mi-juin, quand il fait chaud,
C'est que les bûches deviennent bonnes.

(Tout à coup.) Et mes bêtes qui ont le soleil sur le dos... (Remuant
le nez les mettre à l'ombre... et je reviens. (Il s'élance
par la fenêtr. et disparaît à droite.)

SCÈNE II.

LOUVOT, DENISE, père CHAMOUNIN.

LOUVOT, heurté, à Denise,
Elle s'en donne pour de l'ambrosie, la mère?
Qu'est-ce que ça te fait à toi?

LOUVOT, haussant les épaules.
Vais-je, va! (Il va s'asseoir dans un coin sur une poutre.)
CHAMOUNIN, sortant de la maison du premier plan à gauche, courir de
grand pas, glissant, sautant, sautant de joie. Il tient un panier
d'une main.

Ah! ah!... Il paraît que ça va bien, la besogne?
LOUVOT, grognant, presque à lui-même.
Pour moi, ça va toujours!

CHAMOUNIN.
Bonjour, Louvot! bonjour, petite!

Tiens! c'est le père Chamounin! Ça va bien, père Chamounin?
(Remuant son panier.) Oh! donc allez-vous avec votre pa-
nier... c'est-à-dire un vendangeur?

CHAMOUNIN.
Eh! eh! ai oui, ni non. Je suis dans une petite rivière d'ha-
bituelle...

GENISSE, à part.
Ah! oui... sur la grande route... pour fumer ses pipes
bonnes.

CHAMOUNIN, avec conviction.
C'est encore ne qui lui revient le mieux.

DENISE, à part.
Et puis, ça n'est pas cher.

CHAMOUNIN, avec affectation.
Dame! quand on n'est pas riche!

DENISE, étonnée de l'air.
Laissez donc! si vous portez de la paille dans vos champs,
ce n'est pas facile d'avoir assez de foin dans vos prés... pour
un maître un peu dans vos bœufs!

CHAMOUNIN, avec bon sens.
Hum! tu la dis aussi, cette bêtise-là! te voilà comme les
autres! parce qu'on a quelques arpents de bien, ce n'est pas
une raison! la terre c'est si ingrate!

LOUVOT, pousant.
Pour-être bien que plus on en a, plus on est peureux?

DENISE, avec bon sens.
Alors, pourquoi ça chassait-elle d'un vœu chez un gros
richard! Et que c'est une horreur du bon Dieu quand on a
de quoi, de laisser une pauvre fille de l'âge de Jeanne traîner
dans le pays, humiliée à coups de corps.

CHAMOUNIN.
Jeune est comme elle est, et ça ne regarde personne! Est-ce
peut-être ceux qui parlent qui payeront? chacun fait comme il
veut, pas vrai?

DENISE, à part.
On sait bien que ce n'est pas votre fille, mon Dieu! mais
c'est tout de même toi pour une jeunesse qui travaille ni
plus ni moins qu'un pauvre chiot de mouton au soir, de ne
pas avoir tant seulement un foin tendu le dimanche!

CHAMOUNIN, descendant la conversation.
Voilà tout de même du fameux bien! (Il se mise les poches.)
On voit que de la terre, du bien! et la compère Denis ne
jette pas... mais je parierais qu'il fait de bonnes affaires. (Se
remuant vers Louvot.) Pas vrai, Louvot?

LOUVOT, remuant, d'un ton bon.
Peut-être bien! Après ça, il ne m'en restait pas plus!

CHAMOUNIN.
Quinque en, quand je suis venu habiter le pays, il y a sept
ans, il n'y avait encore que du blé, du blé, du blé, à cette
heure... et maintenant encore! Eh! eh! je crois bien qu'il a
un petit grain d'ambrosie... mais ce n'est pas un crime

quand on est honnête et qu'on a du cœur à l'ouvrage. (Se re-
tournant vers Louvot.) D'accord!

LOUVOT, même jeu.

Peut-être bien!

DENISE, avec pitié.
Voyons, père Chamounin, un simple fœtus!

CHAMOUNIN, étonné de ne pas l'entendre.
Et ma petite récolte... que j'oublie! (Il se dirige vers la fenêtr.)

DENISE, le suivant sans insistance.
Seulement une pauvre petite robe de chambre! (Chamounin
disparaît.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, moins CHAMOUNIN, puis DENISE et MARTIN.

LOUVOT, se levant et se mettant de l'autre côté de Denise qui sortait.
Ah! ah! tu vois bien qu'il est sourd!

DENISE, avec bon sens.
Ça te fait rire, toi! Oh! quand je serai un homme! je les
ferai bien taire, moi, les rieurs.

LOUVOT.
Voyez-vous! et comment ça?

DENISE, dédaignant.
Je les botterai, donc!

LOUVOT, à part.
Gare là-dessous, voilà Monsieur qui tape!

DENISE, remuant avec un pincet et des verres.
Vraiment, ça souffre! (Tout se tait.) Je vous ai fait attendre,
est-ce qu'il y avait une pendule à servir... dans la grande
salle, et... les pratiques avant tout. Tiens! mon petit homme!
(Elle laisse Denise se dresser.)

MARTIN, bonjour.

A votre santé, la bonne dame!

DENISE.
Vous êtes bien bon! (A Louvot, qui boit silencieusement.)
Vous êtes malade, Louvot?

LOUVOT.
Moi? non... peut-être bien!

GENISSE.
Alors, il faut retourner à l'ouvrage, afin que Denis ne
trouve rien à redire en revenant. Allez, mon ami!

LOUVOT, sortant sans aller.
Oh! mon ami! mon ami! Drôle d'amitié! je sais bien qu'il
n'est pas encore onze heures! (Il va se mettre en redoublant l'insis-
tance dans la fenêtr. de droite.)

DENISE, à Denise.
Et toi aussi! Allez! on a déjà passé la malinette à souhaiter
le fête de ton père, la besogne presse pour ce soir. (Quelques ré-
pliques vers l'entrée.)

MARTIN, sortant en coupant.
Notre maître, le marchand du bois, m'a chargé comme ça
de vous dire qu'il serait aux Trois-Bornes, au tournant de la
grande route, sur le coup de deux heures, et que les fœtus
bien plaines à M. Denis lui apportent le montant de la dernière
livraison.

DENISE.
Je l'attends d'un moment à l'autre, soyez tranquille!

MARTIN.
A la revoyure, madame Denis! (Il s'élance.)

DENISE.
Attendez! (A Denise, qui sortait en fœtus.) Ah! N'est-ce pas
chercher son père, il doit être à la mairie! (Rite sortant dans la
salle; ses bœufs.) Et ne va pas mettre par le bois, surtout!

DENISE.
Fy cours, mère. (Elle se met à table.) — Tu es de la mairie à la con-
science! Oh! hâte! hâte! (On entend le cliquetis d'un fœtus et le pro-
pos d'une valise qui s'élance.)

SCÈNE IV.

JEANNE, DENISE, LOUVOT, travaillant.

(Au moment où Denise se penche, il se trouve que c'est Jeanne qui
elle porte sur le titre un paquet d'œufs qu'elle sortait d'une cor-
beille; une machine se dévide dans une paille et une corbeille de bois
des bœufs et de gros œufs.)

DENISE.
Bonjour, Jeanne!

JEANNE.
Bonjour, Denise!

DENISE.
Est-ce qu'on s'a botte, te voilà toute défilée? Et d'où re-
viens-tu, à cette heure?

JEANNE.
De faire du fœtus pour mes legs.

DENISEY, le regardant.

C'est donc en te baignant que tu as fait cet accroc à ta jupe?

JEANNE, jette son paquet d'étoiles et s'assied devant.

Un accroc! C'est-à-dire, hein?

DENISEY, se lève à côté d'elle et lui montre son jupon.

Regarde!

JEANNE, avec effroi. Qu'est-ce que va dire M. Chamounin? Ah! mon Dieu!

DENISEY, avec intérêt. Il est donc bien méchant, le père Chamounin?

JEANNE.

Dame!

DENISEY. Pourquoi rester avec lui, alors?

JEANNE.

Et où est-ce que j'irais? Je n'ai personne.

DENISEY.

Tu trouverais du Fourrage, donc! Tu veux assez grande pour gagner la vie à cette besace! Tu n'es pas sa fille, après tout, et puisqu'il te maltraite...

LOUVOT, portant une poignée d'habits.

Le chapitre des bons conseils!

JEANNE, éplorée.

Oh! non, c'est moi qui suis la! Je serais morte de faim. Je n'ai jamais connu ni père ni mère, Nisè. Mon père, ruiné, réduit à la misère, est parti bien loin pour chercher sa vie, et ma mère est morte à la peine six mois après; si bien que, sans M. Chamounin... — il a eu pitié de moi, cet homme! — j'étais d'un, j'étais déjà forte...

DENISEY.

Et tu es devenue sa servante?

JEANNE.

Oh! non, Nisè, il m'a toujours dit: «C'est la maison que tu soignes, tu n'es pas une servante, toi!»

DENISEY, riant.

Et la preuve, c'est qu'il ne t'a jamais payé de gages.

LOUVOT, qui se lève à nouveau.

C'est la maison que tu soignes... Tiens, tiens, tiens!

DENISEY, avec intérêt.

Mais comment l'as-tu fait, ce malheur-là?

JEANNE.

C'est tout à l'heure, en passant par le bois des Ormes: Je suis montée dans un arbre pour détacher un nid; mais je n'ai pas plus tôt monté que j'ai entendu un bruit de pas; j'ai cru que c'était le garde; la frayeur m'a prise, et je suis descendue en m'arrachant, comme tu vois. (Avec embarras.) Un bien beau nid, va!

DENISEY, étonné.

Un nid de quoi?

JEANNE.

Oh! je ne sais pas, je n'ai pas eu le temps de voir dedans. — Tiens, c'est là-bas, près du carrefour de la Croix, sur un gros frêne, à côté du bouquet de bouillottes. — Vas-y, dis!

DENISEY.

C'est que ma mère m'envoie à la mairie, et j'ai déjà perdu un quart d'heure.

JEANNE, se relevant.

C'est si près!

DENISEY, se relevant.

Ça te ferait bien plaisir?

JEANNE.

Oh! ouï nous partagerons les petits, hein? va!

DENISEY, tout à coup.

Et bien! j'y vais... tant pis! (Il s'élance vers l'entrée.) Je rattraperai le temps en courant toujours. (Jeanne le regarde les mains dans les poches de son tablier.)

JEANNE.

Oh! il le dénichera bien, lui; il est si habile!

SCÈNE V.

JEANNE, LOUVOT, DENISEY.

LOUVOT.

Hé! la mal peignée! depuis quand est-ce le métier des filles d'assembler des nids?

JEANNE.

Depuis que ça leur fait plaisir, donc!

LOUVOT.

Toi voilà-tu pas bien en profitant requinquée pour une grande fille de seoir ses parents?

JEANNE.

Et bien! qu'est-ce que cela veut dire, après tout?

LOUVOT.

Oh! ce que j'en dis, c'est pour l'histoire de l'apprendre seulement que ce n'est pas le moyen d'attirer les époux.

JEANNE.

Qu'il vous dit que j'en cherchais! Je sais bien que je ne suis pas belle, puisque tout le monde me le répète.

LOUVOT, tournant autour de Jeanne.

Dis donc, la Jeanne?

JEANNE.

Après?

LOUVOT.

Tout de même, si tu voulais, je serais bien ton homme moi!

JEANNE, hésitant.

Vous, Louvot?

LOUVOT.

Peut-être bien! est-ce que je n'en veux pas un autre?

JEANNE.

Je ne dis pas non, puisque je ne sais si les autres valent mieux que vous.

LOUVOT.

Ça pourrait bien avoir signification que je ne veux pas grand-chose?

JEANNE.

Je n'ai pas peur de ça; mais pourquoi voulez-vous m'épouser, puisque je suis laide?

LOUVOT, avec embarras.

Parce que... parce que tu es une bonne fille dans le fond, et que ça me fait de la peine de te voir traîner en loques par le village.

JEANNE.

Grand merci, Louvot; mais est-elle bien vraie, cette menterie-là?

LOUVOT.

Pourquoi veux-tu que ce soit, alors?

JEANNE.

Est-ce que je sais? Quelquefois que vous sachiez aussi dénicher des nids, vous! (Ils se dévisagent.)

LOUVOT, se levant.

Hein? tu dis? écoute donc un peu, Jeanne!... Jeanne!

JEANNE.

Je n'ai pas le temps, il faut que j'aille donner à manger à mes bêtes. (Ils se retirent.)

SCÈNE VI.

LOUVOT, seul.

Est-ce qu'elle ne serait pas tant sotte qu'elle en a l'air? C'est que c'est une sotte, ça... Et, puisqu'il lui a dit: «C'est la maison que tu soignes!» peut-être bien qu'il lui laissera ce qu'il a de son bien, (il se lève sans se soucier.) C'est que j'en ai assez d'être chez les autres, moi! ce n'est pas une vie! Et puis pourquoi diable m'a-t-il retenu quatre sous à la dernière paye? Nous avons pourtant été compagnons ensembles! Il gage de l'argent, lui! Il y a comme ça des gens qui ont de la chance! Qu'un me donne une boutique, et on vend! Ah! et le père Chamounin va! (Il s'assied.) Faudra toujours bien qu'il donne Jeanne à quelqu'un comme moi, qui prendra l'argent... et la femme par-dessus le marché! ce sont les plus malheureux qui arrivent de meilleure heure! Je lui parlerai, au père Chamounin, et peut-être diable! (Il se lève et se retire.)

SCÈNE VII.

LOUVOT, DENISEY.

DENISEY, entrant de fond, une boîte à la main et à lui-même. Braves gens! ils n'ont pas oublié que c'était demain le 24 juin. (Il se lève et se regarde.) Un compari ça fait plaisir de se savoir aimé de ses enfants, et j'étais besoin de cela pour oublier les contre-temps qui m'arrivent aujourd'hui. (Il se lève.) Louvot, qui se met silencieusement à l'œuvre! Ah! tu étais là, Louvot! pourquoi n'as-tu pas venu avec aux travaux me souhaiter ma fête?

LOUVOT, honteux.

J'ai payé ma part du coupas comme les autres!

DENISEY.

Il fallait garder ton argent et venir me servir la main, ça m'aurait fait plus de plaisir.

LOUVOT, lui tendant la main.

Et bien! la voilà.

DENISEY, lui prenant la main et le regardant fixement.

Tu as quelque chose, Louvot?

LOUVOT.

Moi?

Je le connais, nous avons travaillé ensemble; tu es un bon ouvrier, et depuis quelque temps tu flânes.

Quand on travaille depuis l'aube, on peut bien se reposer un brin.

Il y a temps pour tout, pour le repos et pour le travail. Ce sont là de mauvaises raisons. Je le dis que tu as quelques choses; regarde-moi.

Après ça, peut-être bien!

Alors on parle et on ne garde pas rancune comme un sournois, c'est d'un mauvais cœur!

Eh bien! pourquoi m'as-tu retenu quatre sous à la dernière paye?

Ce n'était pas pour la somme; mais pourquoi n'as-tu pas fait ta journée complète lundi?

S'il faut se tuer à présent!

D'ailleurs, je n'ai pas les moyens de payer l'ouvrage qu'on me fait pas. En voilà assez, embrouillez cela.

Oùlions ça! ça ne lui coûte pas cher à lui!

Qu'est-ce que tu dis encore?

Moi?... rien... et toi?

Je dis que tu commences à m'échouer les oreilles et que tu as raison de n'avoir pas le courage de répéter ce que tu viens de promettre entre tes dents.

Tu ne me fais pas peur avec tes menaces!

Tiens! Louvot, finissons-en, j'entends être le maître.

Il l'empêche la bouche, ce mot-là!

Oui... et si cela ne te convient pas!..

Si ça ne convient pas?..

On peut s'en aller chercher de l'ouvrage ailleurs!

Compris, Monsieur! Je ne crèverai pas de faim devant ta porte, va! (Jette ses outils sur la table.) Il y a partout, de l'ouvrage!

A la bonne heure, j'aime mieux ça; je hais les querelles!

Au revoir, Monsieur! Ça fait le fier... (Quand il est déjà loin.) et ça doit à tout le monde!

Sournois et lâche! l'as-tu vu pas sans l'autre!

SCÈNE VIII.

DENIS, puis LA GRAND-MÈRE.

Qu'est-ce qu'il y a donc par ici? on dirait que tu te fâches, le père?..

Ce n'est rien, ce n'est rien! (Tendant la tête à Denis.) Tiens, femme, tu serres dans l'armoire ce compas que mes ouvriers viennent de me donner pour ma fête... et tu tordras le cou à une couple de poulets; ces braves gens mangeront la soupe avec nous ce soir!

Où, notre homme... et de grand cœur? (Elle entre en courant dans la cuisine et revient presque aussitôt avec le bœuf.)

C'est égal, ça me dérange de ne pas avoir touché!

A propos... le bois est arrivé.

Oui, oui, je l'ai bien vu!

Eh M. Piquet demande son argent.

Je le suis bien, mais je n'en ai pas.

Pas d'argent! le maître n'a donc pas été à la ville pour le règlement de la bilaine de l'école?

Eh si!... mais l'architecte de l'arrondissement n'avait pas renvoyé mon mémoire à la sous-préfecture. Il faut attendre!

Attendez!... c'est facile à dire!.. Et les travaux de l'église, qui sont en train, ébranlent les contreforts sans argent! Et maître Chausset qui menace de nous faire vendre si nous ne payons pas le loyer du chœur des bois! C'est qu'il n'a rien, pas, maître Chausset! — Ah ah! mais, voilà trois mois qu'il l'a, ton mémoire, l'architecte? A la place, j'y serais allé, moi... et j'aurais parlé pour... (A ce moment, le grand-mère sort de la pièce et se met à table.)

SCÈNE IX.

LES MÈRES, LA GRAND-MÈRE.

Songe donc qu'il est question de rebâtir le presbytère!.. que cette besogne-là m'est pressée et que ça nous vaudra toujours bien dans les environs d'une pièce de six cents francs de bénéfice, si que si je fais du train... on la donnera à un autre! — Non, non, il faut palancer et ne rien dire encore!

Mais comment faire, alors? (Tous à coup, apercevant le grand-mère, et s'adressant à Denis.) Dis donc, Denis, si on demandait à la mère?

Elle ne peut plus rien donner, le chère femme! Quand je l'ai épousée, elle m'a donné son cabaret; quand j'ai voulu y établir charbon, ce qui était mon état, elle m'a donné sa grange, dont j'ai fait l'écurie; puis, comme nous avions besoin d'argent vaillant pour entreprendre la charpente, elle a vendu sa vigne; si tu lui reste plus qu'un morceau de pain à cette heure, et bien sec!

Bonjour, ma mère! bonjour, ma bru! Il y a donc quelque chose sous roche que vous comptiez tout bas?

Non, la mère, je suis content, l'ouvrage va bien, et je vais encore travailler à la maison de M. le curé.

Ça doit être une bonne affaire, hein?

Encore deux ou trois comme celle-là, et je mettrai quelques gros sous de côté.

Ça ne m'étonne pas; vois-tu, Denis, je t'ai toujours connu brave à l'ouvrage, comme feu défunt ton pauvre père!

Seulement...

Ah! voilà! (Elle se lève, se jette au bras de Denis et descend en silence.)

Vous savez bien, l'école communale...

C'est toi qui l'as bâtie, mon lieu!

Précisément, et je devais être payé aujourd'hui de mes travaux; j'y comptais pour payer les autres, et je n'ai rien reçu, dame!

Ah! moi pauvre lieu! je ne peux pas l'aidier; je n'ai plus rien, ni le sans, puisque je t'en donne tout. Je te l'en fais pas de reproches, mais quand on n'a pas...

On vous aurait rendu qu'on la commune payera.

Parbleu! ce ne sont pas les travaux qui manquent; vienne la Saint-Martin, nous montrons quelques beaux écus dans la commode.

Oh! j'ai confiance en les beaux cas Dieux, mais...

Vous avez raison, n'en parlons plus. (Avec un soupir.) Ça sera un autre qui aura les travaux du presbytère!

Pourtant, si c'est une bonne affaire?..

Sans doute, et voilà ce qui me peine.

Ecoute, Denis, j'ai bien encore mon vieux boeuf...

DENIS.

Tenez, vous êtes une brave femme!

LA GRANDE MÈRE, brachant la tête.

Mais, voyez-vous, c'est bien la fin, le vrai fin, et peut-être alors qu'il va falloir que vous me montrissiez?

DENIS.

Ah! nous vous rendrons heureuse; vous ne manquerez de rien, foi d'honnête homme!

LA GRANDE MÈRE, ahurée.

Hé! ne promettez pas tant, mon garçon! je n'ai pas besoin de grand-chose à présent; pourvu que je trouve une place au feu et la soupe, c'est assez! (Se dévotant.) Allons, viens, petit, que je te donne mon reste; au surplus, ça n'est qu'une stance, car ça m'aurait pas tardé à le revenir.

LE TAUPIER, qui s'est avancé depuis quelques instants, à haute voix, comme se parlant à lui-même.

Enfin voilà une bête! (Tout le monde se retourne. A Denis.) Une choupille, s'il vous plaît, la petite mère!

DENIS, se reculant.

Ah! c'est un taupier. (Il voit le grand-mère, Denis entre au cabinet.)

SCÈNE X.

LE TAUPIER, puis DENISE.

LE TAUPIER. Il l'enlève et dépose ses herbes sur la table. — (Hélas! à pans saupés, grand gaillard, cheveux longs et grisonnants; on ne voit, il paraît une grande gale et sont saupés des langes et un hercule en pans de bique derrière ses dos.)

J'ai entendu dire quelquefois que le monde est vieux! Ce sont les imbéciles qui disent ça, puisque les vieillards n'ont pas encore seulement l'âge de raison! — Voilà une vieille qui se choupille et qui compte sur ses enfants! (Hélas! Ah! ah! les enfants! ça mange aux père et mère jusqu'à leur dernière chemise pour aller ensuite se faire croquer par leurs marmots! (Hélas plus fort.) Le monde fait ses dents! — Merci, le bourgeois! (Denis lui apporte une choupille qu'il paye. Il s'écroule de fatigue, de pain, de soupe, de viande, et s'écroule sur son ventre.) Le voilà, la vérité! Et il y en a qui l'ont mis dans un panier! Quel pitié! (Il met une herbe sur son nez, le pose par-dessus et taille à pleins dans le miroir. Denis se recule. Parle-tout Clémence et Lorette. Le taupier marche éberlouché.)

SCÈNE XI.

LE TAUPIER, CHAMOUNIN, LOUVOT.

(Chamounin sortant d'un cabinet, avec lequel il semble continuer une conversation. Il porte son panier sur la tête.)

CHAMOUNIN.

Non... non... je te dis... c'est impossible! (Se baissant et ramassant quelque chose qu'il froisse sur sa manche.) Un fer à cheval! Eh! eh! ça peut servir, pas vrai? (Il met le fer à cheval dans sa poche.)

Peut-être bien!... mais...

CHAMOUNIN.

Mais, mais, puisque je te dis que je ne puis pas l'établir... cela ferait deux charbons dans le pays, et il y en a assez d'un!

LOUVOT.

Ah! si ce n'est que cela... j'en aurai bientôt coulé Denis. C'est mon ancien patron.

LE TAUPIER, qui s'approche, à lui-même, regardant Lorette.

Il paraît qu'il n'y a pas des langes que dessous terre!

CHAMOUNIN.

Le couler! le couler! l'entend-tu bien qu'il n'y a pas besoin de l'aider pour cela; il entend trop, m'ami! au qu'il se coulera tout seul... et je ne veux pas prêter la main! C'est un brave homme! et puis il me doit de l'argent, dame! et s'il faisait de mauvaises affaires... je n'aurais plus que sa maison pour me payer. (Regardant la maison, et presque à lui-même.) Hé! hé! elle est bien bâtie, sa maison! et puis, justement, en face de la mienne, ça ne serait pas une mauvaise affaire tout de même!

LOUVOT, qui s'est approché et l'a entendu, vivement.

Eh bien! prête-moi de quoi m'établir; on a déjà quelques petites économies, et elle sera bientôt à vous, sa maison...

CHAMOUNIN, vivement.

Bien vrai! (Se retournant.) Ouais! Et si tu allais ne pas réussir?

LOUVOT.

Puisque je vous en réponds... il est gêné, et je sais qu'il cherche à emprunter en donnant hypothèque sur sa maison.

CHAMOUNIN.

En donnant hypothèque! (A Denis.) Mais alors ma créance ne vient qu'un second et je peux tout perdre! — Non, non, je te dis. (Regardant la maison à distance.) Tant qu'il y aura un autre charbon dans le pays, il ne faut pas y penser!

LOUVOT, vivement.

Et si Denis n'y était plus?

CHAMOUNIN.

Hein! tu dis?

LOUVOT.

Moi? rien... mais un malheur est si vite arrivé.

CHAMOUNIN, étonné Lorette.

Dans le bâtiment, — oui! une planche pourrie... qui craque quand... on est tout en haut... ça c'est vu.

LE TAUPIER, à part.

Ouais! A bon entendre, salut!

LOUVOT.

Eh bien?

CHAMOUNIN.

Quoi?

LOUVOT.

Dame! si...

CHAMOUNIN, avec l'attention.

Si la planche craquait?

LOUVOT, à part.

Enfin, s'il n'y était pas!

CHAMOUNIN.

Eh! si c'y était pas! Je vais dire comme loi, à mon tour, peut-être bien! Mais il y est, et les malheurs ne sont pas si fréquents que cela, Dieu merci! Ainsi, bonsoir! (A part.) Tout de même, elle ferait bien mon affaire, cette maison-là. Eh! eh! (Il entre à reculons dans sa maison et se ferme la porte au nez de Lorette.)

LOUVOT, avec rage à lui-même.

Encore Denis! Cet animal-là m'empêcherait donc toujours d'arriver! Et je ne pourrais pas me venger de lui? (Après un instant.) Peut-être bien! (Il sort vivement.)

LE TAUPIER, à part, se regardant Lorette à l'éloignement.

Encore un qui crève dans sa peau de mal-entendu!

SCÈNE XII.

LE TAUPIER, ELOI, belotier, DENIS.

DENIS, sortant de chez le grand-mère.

Cent feni! ça sera tout juste de quoi payer M. Pipierot, et je vais tout de suite...

ELOI.

Eh! bonjour, père Denis!

DENIS, se retournant, très-avertit.

Ah! c'est toi, monsieur le clerc d'huisier! Ça n'est pas pour le faire un mauvais compliment, mais, quand je le vois, j'aime tant voir le diable!

ELOI, poliment.

Je sais bien!... je fais cet effet-là à tout le monde... Que voulez-vous? c'est mon état qui veut cela! — Eh bien! est-ce pour aujourd'hui?

DENIS.

Encore quelques jours, Eloi, seulement une huitaine!

ELOI.

Ce n'est pas moi, c'est M. Chamounin qui ne veut plus attendre. Si on ne paye pas aujourd'hui... il fera vendre demain, voilà!

DENIS.

Et si je ne peux pas? Si je n'en ai pas, d'argent?

ELOI.

Dame! vous savez que je n'y suis pour rien, moi, mon pauvre Denis!... Allons, adieu! (Il s'en va.)

DENIS, à lui-même.

C'est qu'il le ferait comme il le dit! (Avec tristesse.) D'un autre côté, M. Pipierot... (Régardant.) Bah! je m'arrangerai toujours avec lui. (Après l'absence.) Eh! attends, je vais te payer... mais que le diable t'emporte!

ELOI, vivement.

Voilà le bonjour qu'il me donne tous les jours! Que voulez-vous? il finit bien que tout le monde paye les rentes et le loyer, mais ça... (Il entre dans la maison derrière Denis.)

SCÈNE XIII.

LE TAUPIER, puis DENISE, puis JEANNE.

LE TAUPIER, seul, d'abord.

Le loyer! c'est comme l'impôt des portes et fenêtres, connais pas? (Mouvement à part.) Voilà mon loi, et c'est le propriétaire qui se charge de tout!

DENISE, revenant avec un air, et frappant ses nerfs, à gauche.

Jeanne! Jeanne!

JEANNE, sortant.

Tu es là? qu'est-ce que c'est? (Elle le regarde curieusement.)

LE TAUPIER, les regardant.

Faut croire pourtant que l'impôt est dans la nature; tout

ce qui vil le paye : depuis le moucheron qui le paye aux petits oiseaux, jusqu'aux petits oiseaux qui le payent aux petits enfants !

DENISET.

Je n'ai jamais vu de res amou-ah !

LE TAUPIER.

Montrez, mes amants... les bêtes, ça me connaît. (Il s'adresse au ciel.) Ça vaut trouble sous comme un liard à la malice, c'est un nid de buses !

DENISET.

Trente sous !

LE TAUPIER.

Oui, petit, plus c'est mourais, plus ça se paye... c'est comme les hommes !

DENISET.

Ça vaut mieux que les loupes, alors, pas vrai ?

LE TAUPIER.

Il ne faut pas dire de mal de ces petits bestiaux-là... ils se mangent entre eux... toujours comme les hommes ; seulement, on est injuste à leur égard, on n'en donne que deux sous !

JEANNE, les 2 Deniset.

Dis donc, Nisai... (Elle le tire par la manche.)

DENISET.

Hain ?

JEANNE.

Nous ne pouvons pas élever des buses... et si n'a pas l'air heureux, le taupier...

DENISET.

Tu as raison, Jeanne, je le comprends. (Au taupier.) Taupier, les buses, ce sont de méchantes bêtes !

LE TAUPIER.

Oui, mon garçon ! D'abord, refusez bien ça, tout ce qui est bête est méchant ; c'est pourquoi, dans la vie, on rencontrera tant d'imbéciles !

DENISET.

Alors, m'est avis qu'on fait bien de les détruire, et pour ça j'ai tout fait, comme ça restre un peu dans votre état, gardez la couverte !

LE TAUPIER.

Tu veux...

JEANNE.

D'abord, je ne pourrai jamais les tuer moi-même.

DENISET.

Ni moi non plus ; ainsi...

LE TAUPIER, prenant le ciel qu'il est entre ses mains.

Merci, j'en passe. (A part.) Ils sont gentils ces enfants ! quel dommage que ça grandisse !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ÉLOI, DENIS. Éloi et Denis sortent du cabinet.

ÉLOI.

Merci, père Denis ! (Il salue et sort.)

DENIS.

Bon ! bon !

DENISET.

Mon père est rentré vite à l'ouvrage.

ÉLOI, sortant.

Au revoir, père Denis.

DENIS.

Je n'y tiens pas, là, franchement ! (A lui-même.) Il m'a pris la moitié de mon argent, comment faire à cette heure ? (Il s'adresse au ciel.) D'abord à Pittail, Jeanne s'adresse à l'ange de la balle et le regarde travailler. Le taupier se lève pour partir.)

DENIS.

Vous parler, taupier ? Il y a de l'ouvrage dans le ciel, tenez, là, à droite.

LE TAUPIER.

C'est une autre paire de manches, alors ! J'y vais. (Il sort dans l'escalier qui est derrière une porte, de façon à ce qu'on le voie aller et venir de temps à autre.)

DENIS.

Je vais vous montrer le chemin !

SCÈNE XV.

CHAMOUNIN, DENIS, JEANNE, DENISET, au fond ;

LE TAUPIER, dans le ciel.

CHAMOUNIN, sortant de sa maison.

On peut-elle être fourré, cette vagabonde-là ? (L'apercevant.) Ah ! (Il s'avance sans dire un mot à Jeanne, qui regarde Denis travailler, et le salue beaucoup par le bras.) Ah ! je t'y prends stupide !

JEANNE, étonnée.

Ale ! ale ! monsieur Chamounin !

CHAMOUNIN, en passant dans le cabinet.

Veux-tu bien aller voir à tes torchons, tout de suite !... et plus vite que cela !

DENISET, au fond, à lui-même.

Parlez Jeanne !

CHAMOUNIN, se mouvant de travers, agrippé Denis qui est resté debout,

à lui-même.

Tiens ! tiens ! on dirait qu'il a des ennemis. Est-ce que ça s'embrouillerait déjà par ici ? (Il se dégage.) Eh bien ! dites donc, ça a l'air d'aller drôlement, vous, voisins, les affaires... eh ! eh !

DENIS, au pas embarrassé.

Oh ! pour ce qui est de cela, je ne me plains pas... cependant...

CHAMOUNIN.

Allons, tant mieux ! tant mieux ! (Avec ironie.) Pour lors, ça ne vous gêne pas de me payer les cent pécunes que je vous ai prêtées il y a six mois pour acheter votre grange... et de quoi vous m'avez fait le bidet pour la Saint-Martin ?

DENIS.

Oh ! oh ! la Saint-Martin, je ne serai pas embarrassé, je pourrai en payer bien d'autres... mais...

CHAMOUNIN.

C'est que je ne voudrais pas vous gêner, au moins... (A lui-même, très dégoûté.) Ouf ! est-ce que ça serait tout de même vrai, ce qu'il dit ?

DENIS, continuant.

Mis, pour le quart d'heure... on peut se dire ça entre voisins, n'est-ce pas ? les parements se font si mal... je suis un peu gêné, et si je pourrais trouver encore cinq cents francs, ça ferait bien mes affaires.

LE TAUPIER, passant le ciel.

Encore un moulin qui bien après le boucher ! (Il reprend son travail.)

CHAMOUNIN, avec joie, à part.

Ah ! ah ! (Avec ironie.) Eh ! bon Dieu ! qu'est-ce qui n'est pas comble, un peu plus, un peu moins. Tenez, moi qui vous prie... j'ai bien été obligé d'emprunter...

DENIS, étonné.

Vous, père Chamounin ?

CHAMOUNIN.

Donc ! je n'avais plus d'argent comptant, les affaires sont si dures !

DENIS.

Ah ! ça, c'est bien vrai !

CHAMOUNIN, continuant avec ironie.

Mais un billet de banque de cinq cents francs, ça n'est pas la mer à boire... il y a encore des amis.

LE TAUPIER, qui depuis un instant a paru près de la table et s'occupe des sous-pieds à un certain point.

Des amis... à quinze dût-elle !

CHAMOUNIN, s'adressant.

Et si vous m'avez tant secouru de cela hier... quand je suis allé à la ville...

DENIS, vivement.

Vous auriez pu me les faire prêter ?

CHAMOUNIN.

J'aurais arrangé votre affaire avec la maison, donc... et j'aurais rapporté vos cinquante pécunes avec les autres (appuyé) qui sont chez moi ; je n'y ai pas encore touché.

DENIS, tout à coup.

Femme, apporte une bouteille ! Si nous buvions un coup en jasant, voisin ?

CHAMOUNIN.

Ce n'est pas de refus. (Denis apporte une bouteille. Denis verse. Ils s'assoient. — A Denis.) C'est tout de même drôle que vous ne m'avez pas dit cela hier... parce qu'aujourd'hui à n'est plus temps. Mon homme de la ville avait à payer ce matin ; il n'a plus d'argent, c'est sûr... — Hum ! j'ai peut-être !

DENIS.

Ça m'aurait pourtant rendu service ! (Après un instant.) Est-ce que vous en avez bien besoin de cet argent-là, voisin ?

CHAMOUNIN, avec ironie.

Donc ! c'est-à-dire, je vas vous dire... (Avec ironie.) Hum ! hum ! le coffre n'est plus très-don... le coffre me délaie à cette heure ; il faut que j'achète du vin, que je me donne des distractions... ça coûte cher de devenir riche !... Sans ça, tenez, je vais vous si peiner, qu'il y a longtemps que je vous aurais prêté de vous céder mon emprunt aux mêmes conditions, mais... (Chamounin se tait.) Combien qu'il coûte le vin pour le moment ?

DENIS, vivement.

Quatre-vingts francs la pièce ; mais si ce n'est que en, j'en ai dans ma cave... et vous me l'avez payé quand vous auriez voulu...

CHAMOUNIN.

Où! non... je n'aime pas devoir. (avec insistance.) Ah! c'est malheureux tout de même que vous ne m'en ayez pas parlé hier.

DENISE, après avoir hésité.

En bien! il y a peut-être moyen de s'arranger!... — Voyons... un service en vaut un autre, pas vrai? Vous me céciez votre emprunt, et je vous donne une feuille de mon vin... cela vous convient-il?

CHAMOUNIN.

Non, non, je ne veux pas vous mettre en frais; pourtant je ne peux plus m'en passer.

DENISE, hésitant.

Puisque cela me va comme cela...

CHAMOUNIN, comme avant.

Dame! si ça arrange!... mais ce n'est pas moi qui l'exige au moins!... C'est bien pour vous rendre service!...

DENISE.

Je l'entends ainsi... — Voyons les conditions?

CHAMOUNIN.

Le denier six, donc!... Comme dans les affaires, ce n'est pas un Turc, cet homme!

DENISE.

Ça, c'est juste!

CHAMOUNIN, après un instant.

Seulement... je lui ai donné un sac d'avoine comme pot de vin.

DENISE, se précipitant.

Un sac d'avoine! elle a fait vingt-deux francs au dernier marché!

CHAMOUNIN.

Je sais bien, mais il n'y a pas eu moyen sans cela... — Enlevons, je crois qu'il m'a tordu un peu de près tout de même!

DENISE, se précipitant.

Allons! tenez là, compère! j'ai encore mieux ça que de manquer les travaux de M. le curé. — C'est égal, vous me rendez là un fier service!

CHAMOUNIN, avec effusion.

C'est si bon d'offrir un service!... Je vais vous chercher la somme, je suis à vous! (il sort.)

LE TAUPIN, marchant sur la terre.

Voilà les payans! ils achètent vingt-cinq pour cent ce qui doit leur en rapporter trois!

DENISE.

Où! c'est une marchandise qui est chère, l'argent!

CHAMOUNIN, se précipitant.

Voilà la somme, madame Denise, si vous voulez compter.

DENISE.

A la vôtre d'abord! (ils triquent, Denise compte l'argent.) C'est dix!

CHAMOUNIN.

Quoi?

DENISE.

J'ai la berlue, je trouve vingt francs de moins.

CHAMOUNIN.

Ah! c'est juste, j'avais oublié de vous dire!... Il faut bien que je garde une couple de pistoles. On a toujours besoin d'argent comptant dans un ménage!

DENISE, faisant le grincement.

C'est donc ça!

CHAMOUNIN, s'excusant.

Vous avez un an, j'ai fait mon billé pour le Saint-Jean d'été, vous allez me faire le vôtre pour cette époque-là. Et, tenez, si ça peut vous aider, eh bien! vous comprendrez avec les mille francs de la Saint-Martin... ajoutez l'intérêt du tout, — dix sous pour le sac, — et je vous rendrai votre billé... si cela vous va, n'est-ce pas?

DENISE.

Ma foi, j'aime autant cela. Femme, apporte la plume et l'encre! (il sort.)

CHAMOUNIN.

Je dois avoir encore sur moi du papier marqué. (il le lui donne.)

DENISE, s'excusant.

Ma foi, j'aime autant cela. Femme, apporte la plume et l'encre! (il sort.)

CHAMOUNIN.

Je dois avoir encore sur moi du papier marqué. (il le lui donne.)

DENISE, s'excusant.

Ma foi, j'aime autant cela. Femme, apporte la plume et l'encre! (il sort.)

CHAMOUNIN.

Je dois avoir encore sur moi du papier marqué. (il le lui donne.)

DENISE, s'excusant.

Ma foi, j'aime autant cela. Femme, apporte la plume et l'encre! (il sort.)

CHAMOUNIN.

Je dois avoir encore sur moi du papier marqué. (il le lui donne.)

DENISE, s'excusant.

Ma foi, j'aime autant cela. Femme, apporte la plume et l'encre! (il sort.)

CHAMOUNIN.

Je dois avoir encore sur moi du papier marqué. (il le lui donne.)

DENISE, s'excusant.

Ma foi, j'aime autant cela. Femme, apporte la plume et l'encre! (il sort.)

CHAMOUNIN.

Je dois avoir encore sur moi du papier marqué. (il le lui donne.)

CHAMOUNIN.

Et de bon appétit!

DENISE, après un instant.

N'est-ce pas la bonne! et rentre chez le voisin un sac d'avoine et une feuille de vin.

DENISE.

Où! père. (Il prend le denier et s'empare par le poignet du groupe.)

DENISE, parlant à la porte du village.

Je m'en vais pour cinq minutes; il faut que j'aie vu où est la charpente de l'église.

DENISE, de l'intérieur.

N'oubliez pas que c'est la fête ou soir.

DENISE.

Je reviens tout de suite. (Il sort. L'autre, qui était de parache, se cache derrière la haie et regarda de près et de loin.)

SCÈNE XVI.

CHAMOUNIN, puis LOUVOT, DENISE, qui rentre la tête baissée, LE TAUPIN, dans la cour et observant la scène.

CHAMOUNIN.

Eh! eh! n'est-ce pas que cette maison-là ne m'appartient déjà plus qu'à moi-même. Te voilà, Louvot! (il se tient les mains.)

Qu'est-ce que tu as donc? t'as un air singulier.

LOUVOT, troublé.

Moi?... je n'ai rien... Qu'est-ce que vous voulez que j'aie?

CHAMOUNIN, essuyant son front.

C'est que tu es tout pâle...

LOUVOT, même jeu.

Vous trouvez? peut-être bien, après ça. (à part, essuyant son front.) Ah! le voilà à moi! il monte sur l'échafaudage, il apprendra! ah! mon Dieu!... (il sort.)

CHAMOUNIN, essuyant son front.

Tout ça, ça lui apprendra à être un mauvais patron!

CHAMOUNIN, essuyant son front.

Tu entends, Jeanne, ne mets pas le morceau de bois dans le pot; je ne sache pas chez vous ce soir.

LOUVOT, essuyant son front.

Où donc allez-vous, père Chamounin?

CHAMOUNIN.

Je vais chez Denise; il faut que je lui rende ce billet-là, il l'a payé.

LOUVOT, troublé.

Ah!... chez Denise?

LE TAUPIN, toujours dans la cour.

Toujours le loup et le louveteau! on dirait qu'ils comptent ensemble!

CHAMOUNIN, qui a regardé Louvot.

Ce n'est pas bien possible! tu as quelque chose, Louvot!... Je ne t'ai jamais vu comme ça.

LOUVOT, essuyant son front.

C'est que vous savez bien?

CHAMOUNIN.

Non, je ne sais rien.

LOUVOT.

Je pense à ce que vous m'avez promis tantôt... — Vous ne l'avez pas oublié, n'est-ce pas?

CHAMOUNIN.

Je ne t'ai rien promis...

LOUVOT.

Cependant vous m'avez dit...

CHAMOUNIN, s'excusant.

Tais-toi, voilà le Nœud!

LOUVOT, à part.

Il a compris!

DENISE, essuyant son front.

Dites donc, père Chamounin, je croyais que vous aviez dit que du cidre?

CHAMOUNIN.

Hé! que voulez-vous? à mon âge, il faut bien se mêler un peu!

DENISE, essuyant son front.

Faudra faire une croix à la cheminée, alors! (il s'excuse et sort.)

CHAMOUNIN, essuyant son front.

Je t'ai dit, je t'ai dit si Denise s'y était prise... à preuve que tu m'as répondu... un malheur, ça arrive si vite... dans le bâtiment! (Cris, rumeurs. Des paysans arrivent sur le théâtre, tout le monde se met aux portes.)

SCÈNE XVII.

CHAMOUNIN et LOUVOT, sur le devant de la scène, DENISE, sur le devant de la scène, DENISE, JEANNE, essuyant son front, LE TAUPIN, dans la cour, PAYAN.

CHAMOUNIN et LOUVOT, sur le devant de la scène, DENISE, sur le devant de la scène, DENISE, JEANNE, essuyant son front, LE TAUPIN, dans la cour, PAYAN.

CHAMOUNIN et LOUVOT, sur le devant de la scène, DENISE, sur le devant de la scène, DENISE, JEANNE, essuyant son front, LE TAUPIN, dans la cour, PAYAN.

CHAMOUNIN et LOUVOT, sur le devant de la scène, DENISE, sur le devant de la scène, DENISE, JEANNE, essuyant son front, LE TAUPIN, dans la cour, PAYAN.

a là un lapin de garenne à faire sauter, car je vois qu'on vous sourit mal ici.

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARTIN, ÉLOI, LE BELGE.

LE BELGE, sourit.

DU VIN et des cartes!
LOUYOT, prenant le vin par le sceau de la cave.
Voilà! voilà! Je vous sers, mes gars, et du plus frais! (Pendant que les autres se précipitent à boire.) Tiens! te voilà, beau serf! DENISET.

Oh! cet homme. (Il lui montre le dos.)
LA GRANDE MÈRE.
Ne pars pas tout de suite, je vais dire à ta mère que tu es là et profiter du soleil pour étendre mes coques.

GÉNISTEY.
Je t'ai avec vous, la besogne sera plus vite faite. (Regardant les femmes et le fermier.)
LOUYOT.

Il faudrait peut-être des carlans à Monsieur?

DENISET, froidement.
Venez, grand-mère. (Surtout Denise et la grand-mère.)

SCÈNE IV.

LOUYOT, LE BELGE, MARTIN et ÉLOI.

LE BELGE.

Tu bois bien un coup avec nous, Louyot?

LOUYOT.

Le Belge, ça n'est jamais de refus entre bons compagnons. (Il trinque.)

ÉLOI.

Dis donc, Louyot, voilà un petit vin chrétien comme toi et moi; toute l'eau me va pas à la rivière. La bourgeoisie n'a donc plus la tête au ciel?

LE BELGE.

Où donc peut-elle avoir la tête, la bourgeoisie? savez-vous, hein! Martin?

MARTIN.

Dame! ça ne me regarde pas, moi; j'ai cinq enfants et une femme.

ÉLOI.

Le proverbe dit que les nombreuses familles sont bêtes de Dieu! mais ça gêne les opinions, faut croire! Dis donc, toi, Louyot, qui es de la maison, ne saurais-tu point où la Denise a la tête?

LOUYOT, riant bêtement.

Vous êtes des malins, vous autres!

LE BELGE.

Oh! ça n'est pas histoire de médecine; mais il faut convenir que tu es une jolie claque, savez-vous, mon gars! du linge blanc comme un patron, les bons morceaux du froc, et de la besogne facile à faire... pas vrai, Martin?

MARTIN.

Louyot me paye mes balivernes sans marchander.

ÉLOI.

Il est généreux, Louyot, dit-il en nous vient comme ça tout de suite. Ce n'est pas pour dire, mais la bourgeoisie a été bien bête de ne pas trouver la date si maison un maillet complaisant et entendu aux affaires, il n'y en a pas comme Louyot.

LOUYOT.

On n'est pas fait d'acier, sans compter qu'on en vaut un autre.

LE BELGE, sourit.

Peut-être bien deux, savez-vous! auquel cas la Denise ne serait point à plaindre non plus.

LOUYOT, piqué.

Voyons, voyons, les enfants, laissez vos balivernes... si l'on entendait...

ÉLOI.

Il a rougi!

LE BELGE.

Il a rougi! tu l'as bien vu, Martin, qu'il a rougi?

MARTIN.

Ah! par ma foi, je ne sais pas, j'avais les yeux dans mon verre.

ÉLOI.

Et tu royais ton fond tes cinq enfants?

MARTIN.

Oui, je les vois toujours!

LOUYOT.

Tenez, vidons le pot.

LE BELGE.

C'est une raison, ça, n'est-ce pas?

LOUYOT.

Je redescends à la cave, je veux vous rendre votre politesse; mais pas un mot, hein! les enfants. (A part, se frottant les mains.) Tout le pays en jura ce soir! (Laisse-les.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, mais LOUYOT, puis DENISET.

ÉLOI, regardant Louyot sortir.

Nous jouons le pot en ceint épiante de piquet, voulez-vous?

LE BELGE.

Ça y est... A qui fera? A toi, Martin.

MARTIN.

Coupe.

ÉLOI.

En voilà un finaud que ce Louyot! il fait son lard.

LE BELGE.

Quarante-neuf, à com!

ÉLOI.

Cinquante en carreau! (Il jette.) Tiens, Martin, le voilà expot, tu n'es pas comme Louyot, qui sait se garder à carreau, celui-là.

LE BELGE, battant les cartes.

C'est égal, je n'aurais jamais cru ça de la Denise! (Entre Denise, qui s'arrête au nom de sa mère.)

ÉLOI, jouant.

Dans le fond, pour une femme de quarante ans, elle est fièrement conservée.

DENISET, à part.

Ma mère!

ÉLOI.

Voilà un an que Denise est trépassée, et il n'est pas beau, Louyot, ni simable; il a le nez pour lui, quoi! Oh! les fous que! (Denise s'avance à petits pas.)

MARTIN.

Les femmes! il n'y en a que deux de bonnes: y en a une de perdue, et on n'a pas encore trouvé l'autre!

LE BELGE.

Personne ne la saute plus à cette heure.

ÉLOI.

Ça, c'est vrai!

LE BELGE.

Finalement, c'est une pas grand-chose, savez-vous? parce que quand on a un fils de l'âge du Bonnet.

DENISET, dédaigneux.

Quand on a un fils de l'âge de Denise, il faut que les mauvaises langues se tiennent et donnent lieu attention à leurs paroles! Surtout tous. (Il se tait.)

MARTIN.

Ah! dame! on ne le savait pas! M-d, d'abord, je n'aurais dit!

DENISET.

Vous êtes des misérables, des menteurs et des lâches; le maître ici, c'est moi, et je vais vous le prouver en vous jetant à la porte si vous tenez.

LE BELGE.

Parle-t-il assez haut! un leconner! Il y a d'autres cabarets dans le village. (Il se jette à la porte.)

DENISET.

Vous faites bien de partir, parce que, mouches!

LE BELGE, sur le bord d'une chaise, au lieu de la table.

On y retournera, dans ta baraque, la semaine des quatre jeudis, et, cette semaine-là, je te payerai ton vin. (Il se tait longuement. Louyot est resté.)

SCÈNE VI.

DENISET, LOUYOT.

LOUYOT, dans le fond, les bras croisés.

Peut-être bien qu'on gigote trop d'argent dans le charbonnage, pour que tu chasses les pratiques du cabaret de la mère?

DENISET.

Ah! décidément, tu tiens à casser, toi! eh bien! soit...

LOUYOT.

Casser, non; je veux dire seulement qu'on en a trop fait pas souvent, au moins ça te va-t-il quand on te voit?

DENISET.

Ce sont les affaires, sans doute?

LOUYOT.

Pas tout à fait, quoique ça me regarde un peu, peut-être bien; mais je suis certain que tu n'as rien de si intéressant que pour la peine, et comme la voilà, rien n'est plus facile que de lui demander son avis. (Denise et Chaussonne restent.)

SCÈNE VII.

DENISEY, LOUVOT, CHAMOUNIN, DENISE.

DENISEY.

De quoi s'agit-il donc, Louvot ?

LOUVOT.

Peut-être bien que j'ai tort, la bourgeoise, puisque votre fils le dit ; mais il me semble qu'on ne voit pas ici tant de pratiques pour mettre à la porte celles qui y viennent.

DENISEY.

Comment ! N'est-ce pas jusqu'à quel point nous sommes gênés, et au lieu de nous aller par tout travail, la apporte le désordre dans la maison ?

DENISEY.

Ma mère !

DENISEY.

Tu me fais beaucoup de mal, mon enfant, et j'ai bien assez de chagrins sans ceux que tu me causes, va !

CHAMOUNIN.

Est-ce qu'un grand garçon de ton âge ne devrait pas travailler du matin au soir, au lieu de courir aux herbes.

LOUVOT.

Un beau métier !

CHAMOUNIN.

Sans compter qu'un jour ou l'autre les gendarmes finiront bien par le pincer.

DENISEY, avec colère.

Monsieur Chamounin !

CHAMOUNIN.

Ah ! moi, ce que j'en dis, c'est à cause de la pauvre mère ; car enfin si tu n'es qu'un faussaire, je n'ai rien à y voir.

DENISEY.

Avec ta conduite, voilà la réputation que tu te fais !

CHAMOUNIN.

Du côté du travail, j'ai mes raisons, (Regardant Louvot.) et il viendra un jour où je le dirai ; quant à ce qui est de ma dispute de tout à l'heure, j'ai fait mon devoir, et si vous savez les motifs de ma colère...

LOUVOT.

Parle ! parle ! alors...

DENISEY, avec rage.

Mais je ne peux pas, je vous dis que je ne peux pas...

CHAMOUNIN.

Peut-être que c'est une bonne raison, ça ! (A Denise.) Ah ! vous êtes bien malheureuse !

DENISEY, à Denise.

Tu le vois, tu as encore tort.

DENISEY.

Moi, j'ai tort ?

DENISEY.

Sans doute ! Vois-tu, N'est-ce pas, tu feras mourir ; je ne te croyais pas pourtant un mauvais cœur.

DENISEY, à Denise.

C'est vous, ma mère, vous qui m'occidez et qui voulez tout avoir ! Eh bien !... Qu'allais-je faire ? Il faut que je m'en aille, laissez-moi m'en aller. (Il sort en fermant bruyamment la porte.)

SCÈNE VIII.

DENISE, CHAMOUNIN, LOUVOT.

DENISE.

Ah ! je suis bien à plaindre, monsieur Chamounin !

CHAMOUNIN.

Que voulez-vous, madame Denise, tout un chacun a ses peines en ce monde, allez ! mais il faut reprendre courage ; vous avez de bons amis qui se veulent que votre bien, pas vrai, Louvot ?

LOUVOT.

Oh ! pas autre chose, pour sûr ! (A Denise.) Tout votre bien, terre et maison.

CHAMOUNIN.

Et nous ne sommes si que pour vous tirer d'embarras, voyez-vous ! Le bon Dieu est juste, et il viendra un temps où vous serez heureuse, vrai. Seulement, pour ça, il faut un peu nous laisser faire, pas vrai, Louvot ?

LOUVOT.

Eh ! peut-être bien, la bourgeoise.

DENISE.

Alors, dites-moi comment il faut m'y prendre, je suis prête à vous écouter.

CHAMOUNIN.

Eh bien ! emmène. Vous ne devez de l'argent, n'est-ce pas ? un billet de quinze cents francs que j'avais remis à ce pauvre Denis que nous aimions tant le jour de l'incident. Ah !

en voilà encore un qui était une crème d'honnête homme ! pas vrai, Louvot ?

LOUVOT, levant la main.

Oui... oui...

DENISE.

Hélas ! monsieur Chamounin, vous savez bien que depuis lors je n'ai pas eu un sou pour vous payer.

CHAMOUNIN.

Eh ! je ne le sais que trop ! je pourrais vous pourrasser.

DENISE, suppliante.

Oh ! monsieur Chamounin !

CHAMOUNIN.

Soyez donc tranquille ! ce m'importerait plus que vous d'être obligé d'en venir là, car enfin j'ai connu Denis, nous étions complices, et nous avons bu plus d'une bouteille ensemble, le dimanche, après vêpres. Je puis dire que je l'aimais comme un frère ; on n'a pas vécu porte à porte en bons voisins pendant sept ans sans que ça ne vous laisse un souvenir. J'y pense toujours à ce pauvre homme ; il me semble encore l'entendre se vanter. « Eh ! bonjour, père Chamounin, qu'il me disait guicemot en allant à l'ouvrage, que pensez-vous du temps, ce matin ? » car il m'écrivait aussi, lui, et alors, voyez-vous, madame Denise, bien vrai, ça me créverait le cœur s'il fallait que je fusse de la peine à sa venue.

LOUVOT.

Vous êtes bon, monsieur Chamounin.

CHAMOUNIN.

Pour ça, oui, et j'en suis fier ; mais comprenez, il faut bien que je rentre dans mon pauvre argent, car je ne suis pas riche non plus. Je sais bien qu'il y en a qui disent dans le pays : « Oh ! le père Chamounin a ça, le père Chamounin a ça ; » mais son, je n'ai que de quoi vivre, et encore ! C'est pourquoi je suis forcé de demander à ceux qui me doivent... il faut que je mange.

LOUVOT.

Ça, c'est trop juste, père Chamounin. (Des, en lui prenant le bras.) Et allez donc !

CHAMOUNIN.

Pour lors, voici ce que j'ai imaginé, madame Denise, et croyez bien que c'est à votre avantage, parce que moi d'abord, avant tout, je suis un honnête homme ; pas vrai, Louvot ?

LOUVOT.

Père Chamounin, je répondrais de votre honnêteté comme de la mienne.

CHAMOUNIN.

Si je faisais rendre votre atelier de charbonnage et votre cabaret, et, dame ! je le peux, je suis dans mon droit ; avec les frais, ça ne couvrirait pas ce que vous me devez. Il ne se vendrait pas cher, l'atelier, car, sans vous offenser, depuis la mort de Denis, il ne vaut plus grand-chose ; mais j'ai trouvé un biais qui contenterait tout le monde, et c'est bien simple, vous cédiez l'atelier...

DENISE.

Céder l'atelier ! Je ne peux pas, c'est le bien de moi fils.

CHAMOUNIN.

Mais écoutez donc ! il vous reste toujours votre cabaret, où vous gazeriez de l'argent, parce qu'un cabaret ça va à une femme. Vous savez bien que vous ne devez pas coupler sur votre fils.

DENISE.

Non, c'est impossible... je ne peux pas.

CHAMOUNIN.

Après tout, madame Denise, il n'est sera que ce que vous voudrez ; mais alors, mon argent...

DENISE.

Mon Dieu ! mon Dieu !

CHAMOUNIN.

Allons, soyez raisonnable. Faut-il pourtant bien arranger ça, dans votre intérêt. Tenez, Louvot, un brave garçon, quand je lui ai dit mon plan, il m'a pas voulu s'écarter non plus, à cause de vous ; mais il a fini par comprendre, et il se sacrifie. Voilà la chose : Louvot vient de faire un petit héritage à quelques économies par derrière lui et il consent à reprendre votre fonds ; seulement, au lieu de vous donner l'argent, il me rembourse en partie mon billet, et nous sommes quittes. Nous nous sommes entendus ensemble pour la différence.

DENISE.

Mais alors, je n'ai plus rien ?

CHAMOUNIN.

Mais si, vous avez toujours votre cabaret !

DENISE.

Un fonds qui nous a coûté si cher !

LOUVOT.

Il est bien bon à cette heure. Je le sais, moi qui dirige à présent les travaux pour votre compte.

DENISE, pleurant.

Ce n'est pas vendu, c'est donné! Le bien de mon pauvre enfant!

LOUYOT, prenant Denise à part.

Écoutez, la bourgeoisie, c'est encore ce qu'il y a de mieux à faire, sans ça on vous vendrait tout, et si vous le voulez, je vais rester seul avec le père Chamounin; c'est un bonhomme, et je tiendrai qu'il donne un peu de retour.

DENISE, s'asseyant.

Faites donc pour le mieux, alors!

CHAMOUNIN.

Soyez tranquille, madame Denise, nous arrangerons ça en ami, et de confiance, sur un petit bout d'écriture. (Denise sort.) À revoir, madame Denise, à revoir.

SCÈNE IX.

CHAMOUNIN, LOUYOT.

LOUYOT, frappant sur l'épave de Chamounin.

Oh bien! père Chamounin, vous voilà arrivé à vos fins; vos pistoles vont faire des petits.

CHAMOUNIN.

Ni oui, ni non. On voit bien quand l'argent sort, on ne sait pas quand il rentre. Et toi donc, tu as encore la meilleure part, le vilain patron, à présent!

LOUYOT.

Oh! vous me la louez cher, votre boutique, et vous en devenez propriétaire pour pas grand chose. (à part.) C'est égal, me voilà patron tout de même! (Haut.) Et vous ne le donnez pas pour rien non plus, le fonds... un fonds tombé.

CHAMOUNIN.

Oh! tombé! tombé!

LOUYOT.

Ah! oui donc, tombé tout risé; il ne reste pas tant seulement une pratique. Le mariage fait sa commande au cordon à cette heure; ça sera dur à relever.

CHAMOUNIN.

Allons, entre nous, ce n'est pas la peine de nous conter des histoires. Si l'atelier est tombé...

LOUYOT.

Oh! il faut être juste, j'ai bien suivi la consigne; la maison discréditée, la femme peignée de réputation; convenez qu'en n'a rien épargné pour vous être agréable. Mais sasse! vous me devez une petite bonification pour la peine.

CHAMOUNIN.

Hein?

SCÈNE X.

LES MÊMES, JEANNE.

JEANNE, entrant.

Mon père, le métayer du Bois-Carreau vient d'apporter du grain et de la luzerne.

CHAMOUNIN.

Le métayer du Bois-Carreau! J'y cours. Attends-moi, Louvot, je reviens à la minute. (Il sort. Jeanne se penche vers Louvot.)

SCÈNE XI.

JEANNE, LOUYOT.

LOUYOT, entrant Jeanne.

On ne dit donc pas toujours aux amis, ce mot-là?

JEANNE.

Bonjour, Louvot, bonjour!

LOUYOT.

Qu'est-ce que tu as donc à guigner de l'œil dans tous les coins?

JEANNE, à part.

Nisot n'est pas encore à la maison! Que peut-il devenir? Voici huit jours que je ne l'ai vu.

LOUYOT.

Pour sûr que ce n'est pas les images du mur que tu regardes avec ces yeux-là! Pour cette fois, ma fille, c'est bien du temps perdu! L'oiseau s'est envolé tout à l'heure, et je ne serais pas qu'il revienne au site de sa tige. Tiens, Jeanne, là, franchement, pour une brave fille comme tu l'es, ce n'est pas honteuse de courir après un vagabond comme ton Nisot, un vagabond qui finira mal! — Ah! si sa mère m'écoutait! (Elle prend le malin; Jeanne sort.) Voyons, Jeanne, sois raisonnable. Tu ne seras pas bousculée avec lui. Est-ce qu'il est seulement capable de te donner du pain? Tandis que moi, mon Dieu! j'ai peut-être bien que je suis connue au premier abord, mais, d'une le fond, je suis bonhomme, et je ferai les trois quarts et deus de tes volentés. Je te bousillais de belles jupes et des fichus; j'ai sur moi l'air d'une madame. Il faut tenir son

rang; car, tu ne sais pas, je suis patron, à cette heure; c'est à moi l'atelier du charbonnage.

JEANNE.

Comment! le bien à Denise?

LOUYOT.

À moi... (Se rapprochant.) À nous, si la veux.

JEANNE.

Tenez, Louvot, je ne sais si vous êtes ou non dans votre droit, mais ça ne me semble pas d'une bonne nature ce que vous faites-là; et, rien que ça...

LOUYOT.

Écoutez donc, c'est bien ainsi la faute de ton père. C'est lui qui a tout mené.

JEANNE.

Je n'entends rien à vos affaires, moi; tout ce que je sais, c'est que cette maison était celle du Denis, votre patron, et que vous auriez dû la conserver à sa veuve et à son fils.

LOUYOT.

Un flâneur!

JEANNE.

Quant à Nisot, vous le savez, je l'aime; et, dépouillé, repoussé, vagabond, mendiant, si vous voulez, eh bien, je crois que je l'ai alimenté encore davantage.

LOUYOT.

Bah! bah!... on estime quelqu'un, on en épouse un autre, et on est heureux en ménage... peut-être bien que ça ne se voit pas tous les jours! Une fois mariée avec moi, tu oublieras tout cela. Allons, embrasse-moi, démaillade.

JEANNE, s'asseyant.

Laissez-moi!

LOUYOT, la pressurant.

Oh! je l'embrasserai bien tout de même.

JEANNE, se retirant.

Laissez-moi!... vous ne m'avez donc pas comprise?... Je vous suis méchant, je ne vous aime pas, vous me faites peur. (Elle sort.)

SCÈNE XII.

LOUYOT, seul.

Ça n'est pas tendre, ces adieux-là! C'est qu'elle était belle avec ses yeux en colère et ses joues en feu... Voyons! attendons le père Chamounin, le dernier mot du tout ça n'est pas dit, et s'il voulait bien, lui c'est que c'est une affaire, oui! Il n'a pas d'héritiers, pas de parents, le père Chamounin; et puisqu'il me doit une récompense... (Il se frappe les mains.) Faudra voir! faudra voir la fin!

SCÈNE XIII.

LOUYOT, CHAMOUNIN.

CHAMOUNIN.

Gal comme un patron.

LOUYOT.

Oui... peut-être bien!...

CHAMOUNIN.

La Denise est consentante? Tu l'as vue?

LOUYOT.

À quoi bon? comment voulez-vous qu'elle s'en tire de ce pas-là? Vous avez creusé des trappes à droite et à gauche, derrière et devant; moi, je pousse, il faut bien qu'elle finisse par choir au milieu... Une bête maison que vous allez avoir là, en vrai belon, dame! et recouverte en belles tuiles, oui! Aussi, je suis bien sûr que vous ne me marchandez pas ma petite récompense.

CHAMOUNIN, à part.

Le diable l'emporte!... (Haut.) Voyons, qu'est-ce qu'il te faut encore?

LOUYOT.

Ma récompense, donc! Me l'avez-vous point promise, dans le temps, vous savez, le soir du jour où le meilleur Denis...

CHAMOUNIN.

C'est bon, c'est bon! Ta récompense, tu l'auras, nous en reparlerons... plus tard, les rentières ne se font pas, tout est cher... Mais, tu sais, il suffit d'une bonne année.

LOUYOT.

Mais, si je ne demandais pas d'argent!...

CHAMOUNIN.

Comment! tu ne demandes pas... alors... (Il pressent le malin.) Ce brave Louvot, tu sais bien que je suis ton ami, moi!

LOUYOT.

Oh! pour ça, je le suis bien.

CHAMOUNIN.

Parle, mon garçon, parle!... Du moment qu'il s'agit pas

d'argent, on peut s'entendre; il ne faut que causer et voir les choses.

LOUYOT.

Sans doute... c'est ce que je disais à Denis, le soir du malheureux jour...

CHAMOUNIN.

Encore ! il me semble pourtant que ce jour-là te regarda plus que moi.

LOUYOT.

Oui, peut-être bien, il y a comme ça des gens qui donnent des conseils en sourdine, puis de pauvres diables qui agissent... C'est facile, pas vrai ? Seulement, les pauvres diables qui n'ont pas grand-chose à perdre vont jusqu'au bout.

CHAMOUNIN.

Malheureux ! (se courbant à peine.) Allons donc ! maintenant que le voile est établi à son compte, je n'ai plus rien à craindre. (surtout.) Tu parles comme un procureur et point comme un charbon maître. Il n'y a pas besoin de se mettre de gros mots dans la bouche pour causer entre bonnes gens. Si ce que tu demandes est possible...

LOUYOT.

Oh ! pour possible, vous n'avez qu'à dire oui, et c'est fait.

CHAMOUNIN.

Explique-toi, qu'est-ce que tu veux ?

LOUYOT.

Mais presque rien, je vous dis... votre fille.

CHAMOUNIN.

Comment, ma fille ?

LOUYOT.

Votre fille ! votre fille adoptive, Jeanne, quoi ! Comme ça, nous serons vraiment unis, nos intérêts seront communs. Vous êtes malin, vous, père Chamounin ! peut-être bien que je ne suis pas trop bête, et à vous deux, hem !

CHAMOUNIN, à part.

Jeanne ! mais alors il me faudrait prouver une servante qui me volerait, et puis... (bas.) C'est impossible !

LOUYOT.

Et pourquoi donc ?

CHAMOUNIN.

Parce que... parce que... il y a des raisons ; d'abord, c'est un enfant.

LOUYOT.

Ouais ! des enfants de cette venue, on n'en trouve plus sous les choux. Elle a eu dix-huit ans aux vendanges.

CHAMOUNIN.

Je te l'ai dit, c'est impossible ; et puis, j'y tiens, à cette petite, ça me ferait trop de peine de m'en séparer.

LOUYOT.

Oh ! père Chamounin !

CHAMOUNIN.

Non, là, vrai.

LOUYOT.

Il faut pourtant être juste ; et ma récompense ?

CHAMOUNIN.

Tu l'auras ! tu l'auras ! ton d'honnête homme.

LOUYOT.

Me voilà bien hypothéqué !

CHAMOUNIN.

Quand je te dis que c'est comme si tu l'avais.

LOUYOT.

Peut-être bien qu'en effet, c'est tout comme !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, puis DENISEY.

CHAMOUNIN.

Revenons à nos petits comptes du jour d'aujourd'hui. Nous disons donc que la venue...

DENISEY, froidement.

La venue, monsieur Chamounin, est en affaires sérieuses avec sa famille. Elle est trop dans l'aillicion, à cette heure, pour discuter ses intérêts, nous vous attendrions ce soir.

CHAMOUNIN.

Cela veut dire que je serais bien de m'en aller.

DENISEY.

Cela veut dire que nos tristesses n'ont pas besoin de témoins.

CHAMOUNIN.

Tu parles aujourd'hui ! toi le petit ! à bon entendeur. (Il dit son bonnet, s'en va. Louvet sort le dernier.)

DENISEY, lui met la main sur l'épaule.

Reste ! (Léon se recouvre et sort.) Je te dis de rester !

SCÈNE XV.

DENISEY, LOUYOT.

DENISEY, à part, froid.

Cette fois, nous allons causer.

LOUYOT, presque sourd.

Mais qu'est-ce que tu me veux ?

DENISEY.

Je veux te causer. Écoute, car j'ai longuement pensé à tout ce que je vais te dire. Il court de mauvais bruits sur ma mère, Louvet.

LOUYOT.

Ah ! grand Dieu ! sur madame Denis... la bonté même !

DENISEY.

A cause de toi.

LOUYOT.

De moi ?... je ne comprends pas !

C'est que tu ne veux pas comprendre ! ces bruits, je prétends qu'ils cessent.

LOUYOT.

Mais je ne demande pas mieux.

DENISEY, avec émotion.

Et pour arriver à ce but, il n'y a qu'un moyen, il faut... (à part.) Seigneur Dieu ! vous m'êtes témoin qu'il le faut.

LOUYOT.

Quoi ?

DENISEY, avec beaucoup d'émotion.

Il faut...

LOUYOT.

Dis donc ?

DENISEY.

Il faut que tu épouses ma mère !

LOUYOT, étonné.

Moi... moi... épouser... (se reprenant.) Pour sûr, c'est bien de l'honneur que tu me proposes ; pourtant...

DENISEY.

Trêve de politesses, si tu veux bien. Nous savons tous deux là-dessus à quel point en tenir. Crois-tu que ce mariage ne me blâme pas dans toutes mes affections et dans tous mes souvenirs, dis, le crois-tu ? Je suis calme pourtant.

LOUYOT.

Tu me donneras bien un peu de temps pour réfléchir. Je n'étais pas préparé. Maintenant, j'ai des intérêts.

DENISEY.

Ah ! tu as des intérêts, toi ! tes intérêts, je les connais, ma mère m'a raconté votre conversation avec Chamounin. Tu veux le fonds de charbonnage ? tu ne l'auras pas.

LOUYOT.

Tu sais aussi bien que moi que ça regarde le père Chamounin, car moi je n'y suis pour rien.

DENISEY.

Le père Chamounin nous poursuivra sans pitié, le père Chamounin nous fera vendre. Après ? tu n'auras pas le fonds, car il vaut plus que tu n'as, et moi, je connais des acquereurs.

LOUYOT, à part.

Qu'est-ce qui aurait pensé tout ça d'un si mauvais garnement !

DENISEY.

Eh bien ! hésite-tu encore ! En épousant ma mère, tu épouses le fonds ; et comme la seule ambition est de devenir patron... Invois que je te parle affaires, Louvet, tu vois que... je suis calme, que je raisonne. (Avec élan.) Ah ! tiens, dépêchons.

LOUYOT.

Mon Dieu ! N'est-ce pas que ça se fait sans se mettre en colère ; tu viens comme un ouragan, et alors on ne sait plus où on a la tête. (à part.) Peut-être bien que c'est une bonne idée, ça fait, mais c'est égal...

DENISEY.

Enfin !

LOUYOT.

Et puis, d'abord, quoi ? il faudrait voir la bourgeoisie, car...

DENISEY.

Cela me regarde, et j'y ai pensé à l'avance. (Allant à la porte de gauche.) Mère !...

SCÈNE XVI.

LOUYOT, DENISEY, DENISE, LA GRAND-MÈRE.

DENISEY, entrant, criant de la grand-mère.

Qu'y a-t-il, Néné, ce matin ?

LA GRAND'ÈRE, lui present le bras.

Voyons! Niset, tu m'avais pourtant promis de la modération.

DENISET.

Oui, grand'maman... Mère, écoutez-moi; maintenant nous sommes en famille... (il regarde Louise.)

LOUVOT, embrassant.

Peut-être bien! et pour cet je que la bourgeoise consente!

DENISET.

Je viens de causer avec Louvot, et c'est de son libre aveu que je vous demande...

DENISE.

Quoi donc?

DENISET, à part.

Moi! (Haut.) Que je vous demande pour lui... votre main. Il le faut, n'est-ce pas, grand'mère? Je vous ai parlé de ça tantôt, et vous avez été de mon avis...

LA GRAND'ÈRE, avec un soupir.

Oui.

DENISET.

C'est notre intérêt à tous; la maison d'en va à van-Peu, l'ouvrage manque, les dettes menacent, il faut ici le bras d'un homme.

DENISE.

Mais toi, Niset; à présent, tu es un homme?

DENISET.

Moi, voyez-vous, je me connais, vous m'avez gâté dans mon enfance. Je suis un traine-huissans, un vagabond; j'ai une l'espèce, le grand air et le grand soleil. Enfin, je suis un mauvais sujet; tout le monde le dit, et vous-même vous me le reprochez; ça m'ôte, je sens malheureusement que c'est trop vrai; j'essayerai de travailler, ça durera quinze jours, et puis après... après... j'aurais failli au premier vent comme par le passé. C'est dans ma nature. — Vous me comprenez, grand'mère?...
DENISE.

Pourtant, Niset!...

DENISET.

Que voulez-vous, je suis ainsi; je ferais votre malheur, tandis que Louvot... C'est vrai, je lui en ai voulu dans le temps quand j'étais gamine. J'avais tort; Louvot est un bon ouvrier qui saura vous cuire du pain blanc pour votre vieillesse.

LOUVOT.

Ah! ça, c'est bien dit, mon garçon.

DENISE, émue.

Mais, Deniset, j'aurais voulu...

LA GRAND'ÈRE.

Fille!... Deniset vient de parler comme un bon fils et comme un honnête homme.

DENISE, regardant le ciel. (Haut.)

Mais cependant...

LA GRAND'ÈRE.

Oh! je le comprends, et nous avons les mêmes pensées à cette heure. C'était un brave homme que notre Denis, n'est-ce pas? et, quand j'y pense, j'ai le cœur gros, j'ai pleuré dans les bras de Denis. Gracemam! Eh bien! Denise, il faut épouser Louvot!

DENISE.

Il faut... et c'est vous... (à ses sœurs) c'est toi... Mais, mon Dieu! je... (s'empare). Soit donc... Louvot!... (elle lui tend la main.)

LA GRAND'ÈRE, se jetant dans les bras de Deniset.

Mon pauvre Denis!...

DENISET.

Du courage, grand'mère!

LOUVOT.

Et vous verrez que nous serons heureux avec du travail. (à part.) Ça me fait un froid tout de même, la veuve à Denis... Ah! les souvenirs! les souvenirs!... (haut, à Denise.) Eh bien! m'en veux-tu encore?

DENISET.

Ce que tu fais est bien, Louvot.

LA GRAND'ÈRE.

Oui, Louvot, c'est bien.

LOUVOT.

Ah! vous me faites plaisir! (à part.) A la fin, c'est une situation nette, et peut-être bien que je peux encore réparer tout. (haut.) Il s'agit maintenant de ne pas brouiller la besogne et de relever la maison. Tu m'aideras, pas vrai, Niset?

DENISET.

De tout mon courage et de mes deux bras, du moins, tant que je le pourrai! enfin, j'essayerai! Eh bien! mère?

DENISE, se sanglotant.

Viens donc que je t'embrasse!...

LOUVOT, à part.

Voilà un mariage qui commence comme un enterrement.

SCÈNE XVII.

DENISE, DENISET. LA GRAND'ÈRE, LOUVOT, CHAMOUNIN.

CHAMOUNIN, entrant par la porte.

Peut-on entrer, la compagnie?

DENISE.

Ah! je l'avais oublié!

LOUVOT.

Il n'oublie rien, lui, allez! Je vais le recevoir... Mais, entres donc, mousser Chamounin! Vous n'êtes jamais de trop, vous, chez les honnêtes gens, pas vrai?

CHAMOUNIN.

Eh! te voilà tout guilleret, qu'en dirais-tu!

LOUVOT.

Eh bien, oui!... D'abord, quand on vous voit, ça porte bonheur.

CHAMOUNIN.

Ni oui, ni non. (à part.) Il a l'air de se moquer... (haut.) Madame Denise, vous savez, j'apporte le petit bout d'écriture.

LOUVOT.

Et que je suis sûr que cet honnêtement rédigé d'un bout à l'autre.

CHAMOUNIN.

Oh! pour ça, tout à l'avantage de madame Denise.

LOUVOT.

Ce bon père Chamounin! (Tout d'un coup, silencieusement le papier.) Pardieu! c'est dommage que ça ne serve plus à rien.

CHAMOUNIN, muet.

A rien? mais nos conventions?

LOUVOT.

Madame Denise préfère vous payer; j'ai là quelques petites économies, vous savez... (à part.) Ah! tu n'as pas voulu me donner ta fille!

CHAMOUNIN.

Hé! mon garçon, tu te lances donc dans les affaires à présent?

LOUVOT.

Peut-être bien! Pour le moment, je vous fais part de mon ouvrage avec la courtoisie.

CHAMOUNIN, à part.

Lui!... Hein!... je suis prêt. Nous verrons bien au second billet... Je l'aurai, le mien... mais si jamais celui-là devient bonhomme, le diable n'a qu'à donner sa démission. (à Denise.) Et il vous rendra heureuse, allez!

LOUVOT, avec force.

Peut-être bien!

ACTE TROISIÈME.

Cher Chamounin. — Entrer en détail se fond. — Un croquis se cache au mur, sans qu'on — Table et chaise. — Chaise en palis — Porte se fond derrière sur le couloir.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHAMOUNIN, JEANNE, UNE VOIE.

LE TAUPICER, se débattant.

Voilà le taupicier! voilà le taupicier!

CHAMOUNIN, entrant et s'arrêtant à la fenêtre.

Entrez dans le coin qui touche à la maison, il y a de la besogne. (à part.) Je crois bien que c'est le même que celui qui est venu il y a cinq ans. Il faudra le faire jeter!

SCÈNE II.

JEANNE, CHAMOUNIN.

(Les deux du rideau, Jeanne frappe la table.)

CHAMOUNIN. Il paraît en œuvre de chambre fait de pièces et de morceaux.

Il n'y a pas besoin de froter les meubles si fort, le bois n'est pas de fer... Et mon journal?

JEANNE.

Vous savez bien que le maître d'école le lit avec vous.

CHAMOUNIN.

Et puis?

JEANNE.

Et qu'il le sous-joue à l'insu.

CHAMOUNIN.

Après?

JEANNE.
L'huissier le passe au maréchal.
CHAMOUNIN.

Ensuite ?

JEANNE.
Et le maréchal vous le laisse pour quinze sous par mois.
CHAMOUNIN.
Ce n'est peut-être pas une somme, quinze sous ?

JEANNE.
Je ne des pasion ; mais c'est aujourd'hui le jour du maréchal, qui ne l'a pas encore apporté...

CHAMOUNIN.
Et tu ne pourrais pas aller le chercher ? Il y a donc des liens, d'ici à la forge ? Non ! Mademoiselle aime mieux se regarder dans la glace.

JEANNE.
Mais, je faisais la besogne de l'épée-midi...

CHAMOUNIN.
Mais... mais... mais... Quand je dis une chose, il n'y a pas de mais... Tu te livres peut-être que l'argent puisse ici comme le chandelier dans la plaine ! Je suis pauvre, très-pauvre, entends-tu ?

JEANNE.
Mon père...

CHAMOUNIN.
Ton père s'appelait Claude Bernard, et c'était un va-m-pêche. Je ne suis pas le père d'une famille comme toi, qui ne gagne pas seulement le pain que tu manges.

JEANNE.
Oh ! vous n'êtes pas reproches assez durement !

CHAMOUNIN.
Ouais ! il n'y a qu'à se laisser pour en prendre sans doute ! Je suis encore tout de dévotion avec toi, de te dis d'aller chercher mon journal ; va donc plus vite. (Il le passe à la porte. Par-dessus Denis et la grand-mère. Chamounin s'écrit.) Va, mon enfant, va !

SCÈNE III.

CHAMOUNIN, DENISE, et LA GRAND-MÈRE.

CHAMOUNIN, vers sa sœur.
Ces petites filles ! ça a déjà des volutes ! En voilà une qui fait de moi tout ce qu'elle veut ! Entrez donc, madame Louvet ! Vous aussi, la mère ! C'est bien amable à vous de venir comme ça me rendre visite. Donnez-moi donc la peine de vous asseoir. Et Louvet, toujours à la besogne ? Hé ! hé !

DENISE.
Ah ! nous sommes bien tristes, monsieur Chamounin, en vérité.

LA GRAND-MÈRE.
Oh ! oui, bien tristes !...

CHAMOUNIN.
Vous me faites peur ! Qu'est-ce qu'il y a ?

DENISE, tristement.
C'est le billet !

LA GRAND-MÈRE.
Le billet de mille francs que vous avez envoyé recevoir hier...

CHAMOUNIN, vivement.
Ah ! mais il est bon ! Il est en règle ! Signé Denis !

DENISE.
Signé Denis, oui, monsieur Chamounin ; mais nous ne nous doutons pas seulement de son existence. Jamais Denis ne m'en a parlé.

CHAMOUNIN.
Ça, ça ne m'étonne pas ; voyez-vous, madame Louvet, voilà la chose : il avait de l'ambition, le défunt, et il faisait quelquefois ses coups en dessous. Pour lors, quand il avait besoin d'argent, il avait recours à moi, en cachette, et, d'abord quand je le pouvais, je me faisais un plaisir de l'obliger, ce pauvre cher homme, j'étais son ami !

DENISE.
Nous le savons que vous étiez son ami, et c'est pour cela...

CHAMOUNIN.
Oh ! je ne peux pas ! je ne peux pas ! J'ai besoin de mon argent.

DENISE.
Mais, nous n'en avons plus depuis les quinze cents francs.

CHAMOUNIN.
Il me faut mon dû ; il me le faut !

DENISE.
Si vous sachiez quel désastre ce billet a jeté dans le ménage !

LA GRAND-MÈRE.
Surtout maintenant qu'il y a le petit à élever.

CHAMOUNIN.
Le fils à Louvet ? Un joli enfant, dis ! C'est tout le portrait de son père !

LA GRAND-MÈRE.
Par grâce, monsieur Chamounin, un peu de pitié !

DENISE.
Nous ne vous demandons que du temps.

CHAMOUNIN.
Mais c'est de l'argent, le temps !

SCÈNE IV.

LAS AÏNUS, LOUVET.

LOUVET, aux femmes.
Eh bien ! qu'est-ce que vous faites là, vous pleurez toutes les larmes de votre corps pour attendre Chamounin, c'est inutile ; mais ça me regarde, nous allons nous occuper. Va, Marie ; allez, la mère, tout d'arranger.

CHAMOUNIN, se part.
Est-il devenu deux depuis qu'il a un fils ! Est-ce qu'il se serait bonneté homme ? Hypocrite ! (Revenant aux femmes, hant.) Nous nous arrangerons avec Louvet. Je suis bon homme, moi !

SCÈNE V.

LOUVET, CHAMOUNIN.

LOUVET.
Eh bien ! ce billet, entre nous, c'est une plaisanterie ?

CHAMOUNIN.
Un billet d'ouïe signé et paraphé n'est jamais une plaisanterie, Louvet.

LOUVET.
Eh ! vous savez qu'il me vaud rien !

CHAMOUNIN.
Et pourquoi donc ? Il est en règle. (Il fait mine de feuilleter le billet.)

LOUVET, vivement.
Prêtez voir !

CHAMOUNIN.
Que non, ça ! Les papiers timbrés, ça s'use ! Il ne faut pas trop y toucher.

LOUVET.
Mais vous savez bien qu'il a été payé par Denis !

CHAMOUNIN.
Louvet, ne réveille pas les morts, ça ne sert à rien, puisqu'il est mort, pas vrai ? Tu en sais quelque chose, toi, tu me l'as assez répété avant d'être établi. (se part.) A mon tour !

LOUVET.
Ce n'est pas de ça qu'il s'agit... mais un billet.

CHAMOUNIN.
Le billet est un bon billet écrit tout du long sur du bon papier marqué, conformément à la loi... Il vaut mille francs comme un liard.

LOUVET.
Tenez, parions que vous voulez rire, père Chamounin.

CHAMOUNIN.
Moi ? mais non.

LOUVET.
Venez vous soutenir bon que c'est moi qui vous ai empêché de le rendre... après l'incident... c'est-il vrai, ça ?

CHAMOUNIN.
Eh ! non Dieu ! ni oui ni non, chacun son lot. (Baisant la main.) Tu as déjà la veuve, toi, sans compter le petit, le lou-veleux !

LOUVET.
Ah ! maudit soit le jour où je vous ai vu pour la première fois !

CHAMOUNIN.
Ansi ! tu fais des affaires en sarnois, tu as voulu jouer au bon, dame !

LOUVET, vers une lettre cachetée.
Alors, c'est donc sérieux ?

CHAMOUNIN.
Mets-toi à ma place !

LOUVET.
Mais c'est une volerie, ça !

CHAMOUNIN.
Des gros mots ! tu n'entends encore rien aux affaires ; tu l'es établi trop jeune.

LOUVET.
Mais je crierais dans tout le pays que vous êtes un usurier, un débiteur de ses parents, ça, ça rattrapera...

CHAMOUNIN.
Qu'est-ce que tu racontes ? que je suis un brave homme.

bien obligent, qui t'ai tiré de la peine... Volez, Lourot, ne mentionne pas nos histoires à ceux que ça n'intéresse pas. La mienne est érite avec des chiffres; on fait ce qu'on peut! Mais la tienne... la tienne est érite avec du sang!

LOUROT, sanglotant.

Où! le misérable!

CHAMOUNIN.

Mais non, c'est vrai! c'est toi qui te fiches! les affaires sont les affaires, qu'a diable! Voyons, tu n'es pas dans ton bon sens; rentre chez toi : si tu n'es pas en mesure, eh bien! avec des co-uplets et un renouvellement, un bon renouvellement, on verra à s'arranger. Au fond, je ne fais que ce que tu veux, tu le sais bien!

LOUROT.

Ah! père Chamounin, père Chamounin, je n'oublierai jamais ce jour-là, tonnerre! (Il sort furieux.)

SCÈNE VI.

CHAMOUNIN, seul.

Mais! hé! je l'aurai ta maison! Tu vas montrer les dents, mais te tiens... par la peur... et je te tiens bien! il n'y a que ce toupier qui est revenu... il faudra voir!

SCÈNE VII.

CHAMOUNIN, JEANNE, MARTIN.

JEANNE.

Voici votre journal. (A Martin.) Entrez donc, il n'est pas si méchant qu'il en a l'air.

MARTIN, devant son banc.

Faites excuse, monsieur Chamounin, j'apporte une corbeille de bons et dix écus...

CHAMOUNIN.

Dix écus!... nous sommes loin de compte, mon gars!...

MARTIN.

Que voulez-vous? C'est un si mauvais état que celui de bûcheron!... le cent de fagots a encore diminué d'une pièce de quatre francs au dernier marché.

JEANNE.

C'est vrai!... ces pauvres gens sont bien à plaindre.

CHAMOUNIN, devant Jeanne.

Je ne dis pas non; mais il n'y a que Dieu qui soit éternel; moi, je ne puis pas toujours attendre.

MARTIN.

Jusqu'aux coups d'hiver seulement.

CHAMOUNIN.

Trois mois! On ne sait ni qui vit ni qui meurt!... c'est trop long... je te donne vingt jours; mais ça vaut bien quelque chose.

MARTIN.

Nous n'avons plus rien à la maison!

CHAMOUNIN.

J'ai vu, l'autre jour, des paquets dans ta cour : envoies-en quelques couples demain matin. Ah! tu ne te figures pas comme ça me gêne d'attendre vingt jours! Enfin!

MARTIN, à part.

Vieille sangsue!

JEANNE, regardant Martin.

Il a l'air brutal, mais au fond...

MARTIN, à Jeanne.

C'est le père des pauvres! quand il n'y en a pas, il en fait. (Bruit.) Adieu, monsieur Chamounin! bonjour, Mademoiselle!

CHAMOUNIN, le reconduisant.

Des poulets de grain!

SCÈNE VIII.

JEANNE, CHAMOUNIN.

CHAMOUNIN, étonné furieux.

Ah ça! je voudrais bien savoir de quoi tu te mêles, de défendre ces gredins de paysans qui ne veulent jamais payer! C'est à toi, dis, l'argent que je leur prête! du bel et bon argent, ayant cours, que je leur donne contre du mauvais papier!

JEANNE.

Il a cinq petits enfants sans vêtements et presque sans pain!

CHAMOUNIN.

Après! Il faudrait, peut-être, que j'aille et que je nourrisse toute la marmaille du pays!...

JEANNE.

Il est si pauvre!

CHAMOUNIN.

Si pouvrai les pauvres sans plus riches que nous : tout le

monde leur donne, tandis qu'on ne nous donne rien! Enfin! est-ce mon journal? Ah! le voilà! Et, une autre fois, tâche de tourner la langue dans la bouche avant que de parler, tu m'entends? (Il monte à sa chambre. Jeanne, sans mot dire, se remet à l'ouvrage. On voit Jeanne venir ouvrir l'oreille contre la porte intérieure.)

JEANNE.

Pauvre Martin!

SCÈNE IX.

JEANNE, DENISET.

DENISET, passant la tête par la porte intérieure.

Pest-on entré?

JEANNE.

Oui, il n'y est pas.

DENISET, fermant les portes de Jeanne.

Ma pauvre Jeanne!

JEANNE.

Tu as quelque chose à me dire?

DENISET.

Oh! oui, beaucoup de choses!

JEANNE.

Dis vite... s'il allait rentrer!

DENISET.

C'est que c'est bien long... tu m'aimes?

JEANNE.

Si je t'aime! (Elle lui serre la main, si je t'aime!... mon Deniset! mais pourquoi me demandes-tu ces choses-là?)

DENISET.

Parce qu'aujourd'hui, il s'agit de me le prouver. Vois-tu, Jeanne, je suis trop malheureux chez Lourot... (Se reprenant.) chez mon beau-père.

JEANNE, étonnée.

Comment?

DENISET.

Cela t'étonne? Que veux-tu, j'ai un sort, c'est horrible. Je n'ai rien à reprocher à Lourot, et je ne peux pas le voir; il est honnête et travailleur, il fait ce qu'il peut pour rendre ma mère heureuse; car depuis la naissance de mon frère, il est devenu plus doux; mais c'est plus fort que moi, je ne t'aime pas. Fais voir, je suis si une belle femme, mais je souffre. Tu ne plus, tu n'es pas heureuse ici?

JEANNE.

Oh non! tu!

DENISET.

Eh bien!...

JEANNE.

Parle!

DENISET, étonnée.

Jeanne, il faut venir avec moi...

JEANNE.

Fais! Ah! jamais! Et toi?

DENISET.

Qui, moi? Chamounin? Ce n'est pas ton père, après tout?

JEANNE.

Oh! Non, peux-tu bien me parler ainsi? Que dirait-on de moi dans le pays?

DENISET.

Ah! vois-tu, ma Jeanne, c'est que je n'y puis plus tenir. J'ai besoin que tu m'aimes. Vois ce que me battrait s'il me semblait que j'aime moi-même un autre homme que toi! C'est avec Lourot; et c'est pourtant moi qui l'ai presque abandonné. Et je suis sûr d'avoir bien fait! mais ça me fait du mal de le voir à côté d'elle, lui!... Je suis sûr la mort de mon pauvre père m'a brisé le cerveau. Jeanne... toi seule m'es toujours aimée! Eh bien! mon courage est à bout. Veux-tu me suivre? Je ne réponde plus de rien si je ne suis à la maison.

JEANNE.

Par grâce, écoute et calmes-toi, mon Niset; et sois, au moins, je parlerai au père Chamounin, cela vaudra mieux. Oh! j'aurais tort.

DENISET.

Mais, si tu vaudras pas, tu le sais bien; et d'ailleurs, tu n'as rien à dire!

JEANNE.

Je n'ai jamais en ce courage, mais je persisterai à te donner et je parlerai, tu verras! Ce que tu désires, je le veux aussi, tu le sais. Je suis encore plus malheureuse que toi!... C'est moi bienfaiteur, dis-on; mais! mon bienfaiteur! Mais, ce qu'on ignore, c'est que je suis si servable, si chétif, presque! Je travaille toute la journée, et je n'ai que des poignées d'argent pour récompense! J'ai une si mauvaise, jamais une bonne parole... Ah! je t'aime bien, mon Niset, (sans le soupçonner.)

SCÈNE X.

JEANNE, LE TAUPIER, DENISET.

LE TAUPIER, parlant à la fenêtre, sans être vu, à part.
Tiens! mes petits dévotionnaires de bûches!.. Comme ça a pousse, la mauvaise herbe!

DENISET, sans voir le taupier.
Oh! ma petite Jeanette, je t'en prie, prends ton courage à deux mains et parle une bonne fois au père Chamounin...

Je ferai un amoureux, c'est sûr! A présent, vous-dit, depuis la mort de mon père, ma vie, c'est toi; ma famille, ma volonté, mon courage, c'est toi, Jeanne! Sans toi, je suis bien seul et bien triste; il faut oser, oser!..

JEANNE.
Oh! j'oserai, Deniset, va!..

LE TAUPIER, à part, se jette à la fenêtre.
Le fils du charpentier! si fâché pourtant qu'il y ait une justice! (mon.) Eh bien, donc, on s'aime, mes petits pigeons? Oh! ce n'est pas la peine de vous effaroucher...

JEANNE, à Deniset.
Quel est cet homme?

DENISET.
C'est ce taupier qui est venu dans le pays autrefois, tu sais bien?

JEANNE.
Ah! je me souviens.

LE TAUPIER, entrant.
Vous voudriez vous épouser et on ne veut pas?... connaît... Ce pauvre vieux globe bourraça toujours de même! et pourtant il y a peut-être un moyen.

JEANNE.
Oh! parlez!..

LE TAUPIER.
Je suis un peu sorcier, vous-savez. A force de vivre loin des hommes, on apprend... à les désapprendre, ce qui fait qu'on n'est pas si méchant, malgré son air.

DENISET.
Vraiment, vous pourriez...

LE TAUPIER.
Moi, je n'ai rien dit! Comme vous y allez, vous autres! Je n'ai pas l'écharpe de M. le maire, mais quand je rencontre des amoureux dans la peine, ça me remue, vrai! (ressautant les épaules.) Je vous demande un peu ce que je raïote là!..

JEANNE.
Oh! parlez!..

LE TAUPIER.
Je suis un peu sorcier, vous-savez. A force de vivre loin des hommes, on apprend... à les désapprendre, ce qui fait qu'on n'est pas si méchant, malgré son air.

DENISET.
Vraiment, vous pourriez...

LE TAUPIER.
Moi, je n'ai rien dit! Comme vous y allez, vous autres! Je n'ai pas l'écharpe de M. le maire, mais quand je rencontre des amoureux dans la peine, ça me remue, vrai! (ressautant les épaules.) Je vous demande un peu ce que je raïote là!..

JEANNE.
Oh! parlez!..

LE TAUPIER.
Je suis un peu sorcier, vous-savez. A force de vivre loin des hommes, on apprend... à les désapprendre, ce qui fait qu'on n'est pas si méchant, malgré son air.

DENISET.
Comment ça, taupier?

LE TAUPIER.
Ce n'est pas pour vous que je dis ça, petite, c'est pour moi, qui ai aimé comme vous, puisque c'est la loi!.. Il faut que tout le monde y passe!.. mon cœur a tiré à la conscription comme les autres. Il a en un mauvais numéro, vu! tout. En ce temps-là, j'étais comme pour un bon ouvrier forgeron. La besogne ne manquait pas, ni le courage, et je l'ai aimé, d'ailleurs!.. (saut.) Ah! ah! vraiment, oui, je l'ai aimé! Tiens, petite, approche un peu, que je t'embrasse sur le front; elle te ressemblera.

JEANNE.
Oh! de grand cœur! (elle approche son front, le taupier l'embrasse.)

LE TAUPIER.
Faites excuse, Mademoiselle! un souvenir, une malice! C'est que c'est vrai qu'elle vous ressemblait. Elle avait la même taille, les mêmes yeux... la même voix aussi... et puis donc pour finir... c'est bien simple... elle en aimait un autre... un ami... un compagnon à moi, qui savait mettre sa cravate, et qui la faisait durer le dimanche! Le jour de son mariage... depuis ce jour-là, je ne peux plus entendre les cloches... quand j'ai vu que tout était bien fini, j'ai jeté mon tablier de cuir au milieu de la forge, et je m'en suis allé... toujours tout droit... route du bon Dieu... à travers bois... à travers plantes... et puis... voilà comme on devient taupier! (à Jeanne.) Ne deviens jamais taupier, petit, ça demande trop d'études... sur le cœur humain!

JEANNE, s'approchant.
Pauvre homme!

LE TAUPIER.
Mais oui, c'était bien là sa voix douce comme une musique! Ah! je veux qu'ils soient heureux, ces enfants-là!

DENISET.
Et vous vous aimez-vous, moi?

Oh! oui, bien fort!

JEANNE.

LE TAUPIER.
Et-ce qu'on vous demande la charité, dites donc! Tant qu'il y aura des taupes en ce monde, je trouverai toujours un morceau de pain et une pipe de tabac, jusqu'au jour où je mourrai, au coin d'un champ, la face au soleil, comme un brave gars!

JEANNE, le regardant.
Oh! c'est mal ce que vous dites là!

LE TAUPIER.
Voulez-vous bien me laisser, petite enjôleuse! (à part.) Je m'attendrais; je crois que je laisse! (se jette vers Chamounin.) Voilà le lubin! (à Deniset.) Secoue les ailes, mon ramier, et plus vite que ça!

DENISET.
A ce soir, Jeanne! de l'audace! (il sort.)

JEANNE.
Oui, va!.. à ce soir!

LE TAUPIER.
Et je vais commencer à tendre mes pièges, moi! Je change d'état, je vais travailler dans les vipères!

SCÈNE XI.

JEANNE, LE TAUPIER, CHAMOUNIN.

CHAMOUNIN, descendant en trois ans journal.
Mort! et mort riche! Cent mille francs, lui, Claudin Bernard, un vaillant! Qui l'aurait jamais cru? (indiquant des doigts le journal.) Décidément, les journaux sont pleins d'intérêt aujourd'hui... (lissant.) « Le 15 du mois dernier est mort... »

LE TAUPIER.
Il faut toujours finir par là!

CHAMOUNIN.
Tiens! c'est encore vous!

LE TAUPIER.
Un mot de reproche, bourgeois, c'est pourtant la première fois que vous me voyez depuis cinq ans; d'ailleurs je viens régler notre compte.

CHAMOUNIN.
C'est bon! Jeanne, occupez-vous du souper. (Il sort Jeanne.)

SCÈNE XII.

CHAMOUNIN, LE TAUPIER.

CHAMOUNIN.
Voyons ce compte, car c'est trop juste, les gens qui font honnêtement leur métier ont besoin de leur argent, pas vrai? Moi, je me consolerai plutôt la nuit que de faire tort d'un rouge liant aux bons ouvriers... Combien vous dois-je?

LE TAUPIER.
Vingt-deux sous. Deux rats à trois sous, six taupes à deux, et quatre mulots...

CHAMOUNIN.
Oh! les mulots ça passe toujours par-dessus le marché.

LE TAUPIER.
Alors c'est pour mon argent que je tue ces petites bêtes du bon Dieu qui ne m'ont jamais fait de mal?

CHAMOUNIN.
Voyons, dix-huit sous, car les mulots, les mulots...

LE TAUPIER.
Ça grignole pourtant bien, aller... (se regardant.) Ça vous a de petites dents qui vous mangent les arêtes! en se fait petit, petit, petit, et ça va, et ça vient, et ça gague du terrain en dessous, en dessous, à droite, à gauche, de tous les côtés, et ça ruine un pays sans en avoir l'air, c'est comme qui dirait les usuriers des petites bêtes, quel!

CHAMOUNIN, impatient.
Enfin, combien voulez-vous?

LE TAUPIER.
Vingt-deux sous au prix courant.

CHAMOUNIN.
On ne fait que payer! Ah! la terre, ça ne rapporte pas ce que ça coûte. (Il s'en va.)

LE TAUPIER.
Voilà une pièce qui n'est pas marquée.

CHAMOUNIN.
Elle est bonne!

LE TAUPIER.
Possible! alors gardez-la!

CHAMOUNIN, descendant le son.
Ah! vous commencez à m'ennuyer!

LE TAUPIER.
Je commence, mais... (il s'en va.)

Quoi encore ?

CHAMOUNIN.

LE TAUPIER, avec sa canne.

Histoire de causer un brin... ça fatigue de travailler le dos courbé... Sachez-vous, monsieur Chamounin, que vous avez une fille bien éveillée, et qu'il se fait temps de songer pour elle au mariage ?

CHAMOUNIN.

Ça vous regarde, ça ?

LE TAUPIER.

Une belle fille est faite pour être regardée donc ! Et puis, ce que j'en dis, ce n'est pas pour moi, qui n'ai d'yeux que pour les bêtes ! c'est pour Deniset, un jeune garçon bien malheureux... Vous savez... son père est mort... c'est drôle, tout de même !

CHAMOUNIN.

Drôle ! quoi ?

LE TAUPIER.

Mé... cette mort... au moment où on ne s'y attendait pas !

CHAMOUNIN.

Mon Dieu ! ça peut arriver à tout le monde !

LE TAUPIER.

Ça, oui... c'est parler sage ; mais enfin n'êtes-vous pas de mon avis ? Il y a quelques-uns des accidents qui ne sont pas du pur hasard !

CHAMOUNIN, à part, frémissant le sang.

Oh !... (Hut.) Que voulez-vous dire ?

LE TAUPIER.

Qu'il a bon des souvent... le hasard... Tenez, une supposition... il y a des gens qui ont de petits intérêts, il y en a aussi d'autres qui les plaçant on ne dirait pas leur mort, non ! mais ils glissent ; et puis on jure devant quelque mauvais garnement... qui lui donne un coup d'épée, à ce pauvre hère ! Les gens disparaissent on parle leur deuil ; mais on en profite ; n'est-ce pas que ça se voit ces choses-là, monsieur Chamounin ?

CHAMOUNIN, à part.

Le gredin sait tout, mais il n'a pas de preuves ; et puis, un vagabond, ce n'est pas un témoignage. (Hut.) Voyons, tenez, pour vous causer en paraboles ; si vous avez besoin de quelque chose, dites-le donc franchement... Vous vieillissez...

LE TAUPIER.

Oh ! ne vous occupez donc pas du moi ! je suis assuré... à la compagnie en Providence.

CHAMOUNIN.

Mais alors...

LE TAUPIER.

Si je vous cause, c'est pour causer... voyez-vous, je sais bien des choses...

CHAMOUNIN, vivement.

Qu'est-ce que vous savez ?

LE TAUPIER.

Et ce n'est pas étonnant, à mon âge !

CHAMOUNIN, secoué.

Enfin ?

LE TAUPIER.

On a vécu, on en n'a pas vécu, pas vrai ?

CHAMOUNIN, inquiet.

Où... où... dites...

LE TAUPIER, interrompt.

Quoi donc ?

CHAMOUNIN, impatient.

Les choses... que vous savez.

LE TAUPIER.

Ah ! c'est juste... Eh bien ! je suis sûr qu'il ne faut pas violenter les idées des filles... Moi, ce que je vous en dis d'abord, c'est dans votre intérêt... vous réfléchirez à ça... (Il se lève.)

CHAMOUNIN.

Vous avez peut-être raison, un fond... je réfléchirai...

LE TAUPIER.

Est-ce pas à la revoyure. (A part.) Oh ! il n'a bien compris, le vicieux coquin.

CHAMOUNIN, le regardant.

Au revoir... au revoir...

LE TAUPIER, sur le pas de la porte.

Si je rencontre Deniset, je l'écarterai.

CHAMOUNIN.

C'est inutile aller, je le rencontre tous les jours.

LE TAUPIER, lui montrant le malin sur l'épave et le remorqueur.

Car enfin, ce pauvre Deniset, c'est un grand malheur pour lui, cette mort...

CHAMOUNIN, glé.

Oh ! ne m'en parlez pas !

LE TAUPIER.

Et je parie que vous ferez tout votre possible pour lui faire oublier ça... vous avez si bon cœur !

Oh ! pour sûr...

CHAMOUNIN.

C'est que vous êtes un brave et bonhomme homme, vous, et autre honnêtes gens... (Il lui tend le main.)

CHAMOUNIN, avançant le main.

Certainement.

LE TAUPIER, lui secouant le main et se levant.

Alors, une bonne nuit, monsieur Chamounin, et ne faites pas de moi ses rêves ! (A part, se n'attendant.) Ainsi donc, voilà qui est convenu, le petit épousera la petite...

CHAMOUNIN, enroué.

Mais je n'ai pas parlé de ça !

LE TAUPIER, d'un ton naturel.

C'est que, voyez-vous, moi qui suis tant de choses, comme je vous disais, je n'ai pas tout dit.

CHAMOUNIN, glé.

Quoi donc encore ?

LE TAUPIER.

C'est qu'il faut prendre garde de trop irriter le jeune homme. Le bonheur, ça fait oublier, dit-on ; et s'il est malheureux, il finira peut-être par apprécier l'histoire de la mort de son père, et alors...

CHAMOUNIN.

Et alors ?

LE TAUPIER.

Dame ! il avait deux associés, le hasard, ce jour-là.

CHAMOUNIN.

Ni oui, ni non, et puis ?

LE TAUPIER.

Et puis vous réfléchirez, nous causerons de ça demain tant à notre aise ! Pour l'instant, je vais à la chasse de ces maudits hypocrites et lâches qui tournent autour des giles où il n'y a que la bêtise et les péchés ; on appelle ça des bêtises. Adieu, adieu, monsieur Chamounin, et excusez-moi si quelques fois je cause vermine... je ne connais que ça. (Il lui serre le main et sort.)

SCÈNE XIII.

CHAMOUNIN, pour JEANNE, attendant la sœur.

CHAMOUNIN, à part.

Si on lui faisait avoir une place de cuisinier, au taupier... dans un autre village... Voyez-vous ce gredin... (Il se lève.) donner Jeanne à Deniset, maintenant ! Eh ! pas si bête, donc ! C'est égal, il va falloir jouer serré ! quelque, grâce au ciel, je n'ai rien à craindre à présent.

JEANNE.

Le souper est prêt, mon père.

CHAMOUNIN, se frottant les mains.

Eh bien ! il faut manger... A table ! (Il se met à table.)

JEANNE, à part.

Je n'ose pas lui parler !

CHAMOUNIN.

Passes-moi le chintin... Tu vois bien, j'ai bien le dire, tu le mets toujours à l'envers ! Il faut avoir du respect pour le pain, Jeanette, parce que les maîtres où on ne le comble pas bien ne profitent guère... Voilà ce Martin qui vient pleurer ici et qui n'est pas dans ses affaires ; ça ne croît à rien, ça rit de tout, ça va au cabaret ; ça traite le pain comme des Turcs, et puis ça vient se plaindre après ! (Il se lève et se penche et le coupe.) Ce que je t'en dis, c'est pour ton bien, et point pour te rendre songeuse, ma fille.

JEANNE.

Moi ?

CHAMOUNIN.

Eh ! oui... toi ! qu'est-ce que tu es ?

JEANNE.

Mais... je n'ai rien ! (A part.) Je n'ose pas !

CHAMOUNIN.

Si... tu es triste... il faut parler... Je ne suis pas un homme... je t'aime bien dans le fond... Si je te brusque par-ci, par-là, c'est que j'ai mes contrariétés aussi parfois, mais il ne faut pas y faire attention... tout le monde a ses peines.

JEANNE, à part.

Je ne l'ai jamais vu si doux ! (Hut.) Puisque vous êtes si bon, alors, si vous voulez bien me le permettre, je...

CHAMOUNIN.

Parle donc, ma fille, parle...

JEANNE.

C'est que j'avais peur... Vous savez, Deniset...

CHAMOUNIN, frémissant le sang.

Toutjours ce garnement-là !

JEANNE, avec tristesse.

Vous voyez bien...

CHAMOUNIN.

Mais, non ; va, je t'écoute... Après ?... Benoit ?

JEANNE.

Deniset m'aime, et comme il n'ose pas vous demander ses mains...

CHAMOUNIN.

C'est toi qui l'en charges! Épouser ce mauvais drôle, toi, jamais!

JEANNE, s'écriant.

Mais, je l'aime aussi, moi!...

CHAMOUNIN.

Ah! voilà parler!...

JEANNE, s'animant de plus en plus.

Ce n'est pas clément, aussi!... Tout le pays se moque de moi, filles et garçons... tout le monde me rebute... il n'y a que lui qui ne soit pas méchant avec moi... et il ne l'a jamais dit depuis notre enfance. Quand j'étais petite, il me dénichait les nids, et me défendait quand on voulait me brûler...

CHAMOUNIN.

Tout ça, ce ne sont pas des raisons!

JEANNE, s'animant tout à fait.

Pour moi qui n'oublie rien, ces raisons-là suffisent. A présent, je ne suis plus une petite fille! Tout le monde aime, enfin, monseigneur Chamounin. Les amoureux ont leurs petits à élever, à simer, c'est dans la nature! Il n'y a donc que moi qui n'aurai jamais de famille!...

CHAMOUNIN, se levant.

Voyez-vous ça! Je ne dis pas non, mais il te rendra malheureuse!

JEANNE, écriant.

Oh! ça m'est égal!

CHAMOUNIN.

Mais en ne m'est pas égal, à moi! Me crois-tu sans entraînements? Alors, je t'entraîne recueillie, élevée, nourrie jusqu'à ce jour pour que tu sois plus tard mendiante ton pain!

JEANNE, se levant.

Oh! je travaillerai... et avec l'aide de Dieu!...

CHAMOUNIN.

Ah! tu es bien comme les autres, tu ne me connais pas, toi! parce que je suis bruyant, un peu... Mais, tu es raison, le voilà d'âge à marier, et à toi veut, je t'épouse, moi!...

JEANNE, écriant.

Vous!

CHAMOUNIN.

Eh! oui, moi! à présent que mes affaires sont en ordre, je suis tout le dire. Et je te donnerai de belles robes, et tu ne feras plus la cuisine, nous prendront une servante... mes neveux me le permettent à cette heure... ça vous amuse, vous-ils?

JEANNE, avec douleur.

Monsieur Chamounin, c'est impossible! Et ce pauvre Niset qui n'a que moi?

CHAMOUNIN.

Bon! il l'oubliera, et je le rendrai bien heureux, va! tu réfléchiras!... Allons, petite, il est l'heure d'aller se coucher. Viens m'embrasser, Jeanette, et ne pleure plus... quand je te dis que tu seras heureuse! (Il l'embrasse.) Va...

JEANNE, à part.

Ce haïr me fait froid... pour sûr. Ses amitiés couvent un malheur. (Elle s'enfuit dans le cabinet de son.)

SCÈNE XIV.

CHAMOUNIN, seul.

Avec le temps... et quelques bijoux, elle y viendra... Ces fillettes, ça n'aime que ce qui reluit. (Se frottant les mains.) Allons! allons! malgré le taupier, la journée est bonne! Je puis me coucher content! (Il prend un journal et le lit en attendant l'arrivée.) « Le 15 du mois dernier, est mort, à Mexico, le nommé Claude Bernard, natif de Sainte-Marguerite-aux-Bois, laissant une fortune de... (La voix se perd, on entend frapper aux portes.)

SCÈNE XV.

JEANNE, DENISE.

JEANNE, souriant à la porte latérale.

Ce pauvre Deniset! que faire? Mon Dieu, conseiller-moi! Jeanne! Jeanne!

JEANNE.

C'est lui! (Dessine à para dans la porte. Jeanne ouvre la porte avec précaution. La nuit vient soudain.)

DENISE, écriant.

Tu lui as parlé!... (Il se voit avec une certaine satisfaction.) Il a refusé, n'est-ce pas? (Il se voit avec une certaine satisfaction.) Et c'est que je puis être heureux comme les autres, moi? Mon ami, ma Jeanne... me me quitte pas!... Viens!

JEANNE.

Et, le puis-je, mon pauvre Deniset?

DENISE.

Alors, que mon sort s'accomplisse! Adieu, Jeanne!

JEANNE.

Niset, Niset, où vas-tu? je veux le savoir.

DENISE, avec embarras.

Est-ce que je suis? au hasard!

JEANNE.

Deniset! Deniset! attends! (À elle son.)

SCÈNE XVI.

CHAMOUNIN, seul, à moitié dévot, une lampe à la main.

L'argent à Martin que j'ai donné dans le tiroir! Il ne faut pas laisser traîner ces diables-là! ça brouille la joie!... C'est bien tout! Ah! cette fenêtre ouverte... (Il la ferme.) Et la porte... Ces petites filles, on ne sait vraiment où ça a l'été. C'est si tôt fait de dévaliser une maison! (Il ferme la porte à double tour et met la barre de fer.) La donc! comme ça je suis plus tranquille, et je puis songer en paix aux bons billets de mille francs que Jeanne m'apportera en mariage... h! h! h!... (Quand le père Chamounin est remonté, on voit Jeanne et Deniset s'approcher de la fenêtre, près de la porte. Jeanne se penche avec effort; puis, s'apercevant que la croisée est mal... — Musique.)

SCÈNE XVII.

JEANNE, à la fenêtre.

Ah! mon Dieu!... (La toile tombe.)

ACTE QUATRIÈME.

De la table de la salle à manger, on voit, traversé par un petit dévot, qui s'écroule sans raison. — Entrée au premier plan. — A gauche, une scène de départ. — Un grand vent, qui le bord duquel d'écroule des connaissances de son camp. — Un autre vent, qui le dépose. — Une scène. — Musique. (La musique de la chanson est de M. Albert de La Halle.)

SCÈNE PREMIÈRE.

MARTIN, seul, se tient d'équerre le chapeau devant lui et chante.

C'est un bûcheron que je bois!
Il est libre et vit dans les bois!
River, dit, qu'il rente ou pleure,
Que les taillis et les forêts
Sont pleins de givre ou de chansons;
Que la forêt, comme une vache,
Se lamente et pleure à grand bruit;
Pour gazer un misérable jour,
Le bûcheron et sa coupe
Rêveront jusqu'à la nuit
C'est au bûcheron que je bois!
Il est libre et vit dans les bois!
Comme un bourgeois, tant aux haies,
A droite, à gauche, à tour de bras,
Il met les vireux arbres à bas;
Il s'attaque jusqu'au grand chêne!
Le général, hélas! passamment
Tombe, et l'arbre, par les bruyères,
Beit des plaintes singulières
Qui retentissent longtemps!
C'est au bûcheron que je bois!
Il est libre et vit dans les bois!

Ouf! quel métier! Dire que j'ai grimpé tout enfant dans cet arbre-là! J'allais y dénicher des nids en printemps! (Il était plein d'oiseaux, et l'on aurait dit que c'était lui qui chantaient! C'est bête de tuer les arbres! ça vil, les chènes, et ça souffre aussi comme nous, peut-être bien!)

SCÈNE II.

MARTIN, LE TAUPIER, puis DENISE
et LA GRAND-MÈRE.

LE TAUPIER.

Camarade, il veut mieux chanter que penser.

MARTIN.

Bonjour, taupier, avez-vous passé une bonne nuit dans ma hutte?

LE TAUPIER.

Comme dans un Louvre! Me voilà tout porté pour la chasse au bûcheron, à cette heure! Mais, avant de partir, il s'agit de fustiger un peu son bon, comme les merles. (Il se débrouille à la source.) Fais comme le roseau, maintenant! (Il tend sa garde à Martin.) Une gorgue, compère!

MARTIN, hors.

Merci, taupier!

LE TAUPIER.

Ça vous met des chansons au cœur, et ça éloigne les idées

noires. Encore un coup! votre refrain va remonter tout seul... à leur de vin.

MARTIN, après avoir bu.

C'est un bâton que je bois !
Il est libre et vil dans les bois !

LE TAUPIER.

Silence! Il n'y a pas que les taverniers qui reviennent tout seuls... Tenez! (ils se regardent, sur le point d'entrer du fond, Jeanne et le grand-mère. Cette dernière s'appuie sur un bâton et porte un paquet de bois mort. Dehors marche effluve sous un lourd feutre qu'elle porte sur les épaules. Les deux femmes s'arrêtent pour regarder l'autre.)

MARTIN.

Parlez et sautez les uns.

LE TAUPIER.

Des charbons qui vont au bois, c'est comme des meuniers qui vont au grain; il n'y a plus de farine.

MARTIN.

Je les ai pourtant connus braves et affables au pauvre monde, moi qui vous parle! Cette bonne vieille, travailler encore à son âne! Heureusement qu'elle se repose bientôt dans la chaudière; et madame benne!... Le père Chamounin les tient dans ses griffes, à ce qu'on dit au pays; et ce matin Lompré a dû encore aller, à la ville, chercher de l'argent pour empêcher qu'ils ne les jettent.

LE TAUPIER.

Nous verrons la fin, tant croire! Allons, à ce soir!... J'ai pour régime de ne pas permettre l'émulsion que la besogne achève...

MARTIN.

Bonne chance au blaisonné!... Voyons, allons aux fogotes! Les petits et la mère attendent après la soupe. (Il sort sans voir son âne et part au travail.) Les bûcherons ne s'établissent pas, eux! (Sérieux au chapeau.)

SCÈNE III.

DENISËT, puis JEANNE.

DENISËT.

Ah! te voilà!

JEANNE, pleurant.

Tu m'as laissée seule bien longtemps.

DENISËT.

Un gros reproche, bien joli, Jeannette! mais tu es triste?

JEANNE.

C'est vrai! je suis si heureuse près de toi! Le bonheur, vois-tu, ça rend sérieux; je n'en avais pas l'habitude, et puis...

DENISËT.

Et puis... quoi?

JEANNE.

Fai peur à te laisser aller seul! les gardes t'arrêteront un jour ou l'autre, car c'est un vilain métier que de vivre de braccagnage et de hasard.

DENISËT.

Nous dis pas de mal du hasard! c'est le patron des amoureux! Quant au braccagnage, j'ai mon port d'arme sous la semelle de mes souliers.

JEANNE.

Si on t'arrête je mourrai de chagrin, Denisët.

DENISËT.

Où! petite Nacée, petite Nacée! Joie de mes yeux et gaieté de mon cœur, mets hardiment les crochets dans mes grosses mains, et crois-moi! Je n'ai pas pris la vie à mon gré, c'est plutôt la vie qui m'a prise; eh bien, le travail bonifie et sérieux que je n'ai pas toujours eu le courage de chercher pour moi, pour toi, Jeannette, je le trouverai! je te le jure!

JEANNE, se joignant dans et hors.

Où! oui, vite! n'est-ce pas?

DENISËT.

Oui, vite! En attendant, méchante, il faut que je vous dise à l'oreille un grand secret que j'ai déjà dit au vent, aux arbres, et aux herbes ce matin. (Tous bas.) Je l'aime! (Passe le taupier.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE TAUPIER.

LE TAUPIER.

Ah! mais, j'ai des distractions comme un propriétaire, moi, maintenant!... Un chasseur qui s'en va à l'affût sans fusil, ça part, aperçoit Jeanne et Denisët! Qu'est-ce que c'est? Ah, mes petits ramiers; ils remourent de leur grand matin, pour n'avoir pas perché la nuit sur la même branche!

JEANNE, à Denisët.

Confiance, pour confiance en ce cas, Monsieur! (Tous bas.) Moi, je vous aime!

LE TAUPIER, à part.

Un joli chantage sur un vieil âne! Je l'ai châtée dans mon

temps; la musique était là, le saut de la polka! Mais je n'en vais pas de voir! (Haut.) Dites donc, Jeanne, on glisse dans la rosée, à cette heure, savez-vous?

JEANNE ET DENISËT.

Le taupier!

LE TAUPIER.

Où! le taupier! (Se dérange les bras.) qui a fièrement dormi! et vous autres?... Après ça on rira à votre âge!

DENISËT, toujours grog.

Voyons, taupier, que signifie ces plaisanteries!...

LE TAUPIER.

Où! c'est cela, fait l'homme maintenant, je te le connais!... Reste donc assis, imbécile! l'enfant, c'est ce qu'il y a de meilleur dans l'homme! Tiens, veux-tu que je le dise à quel tu penses?... Tu penses à moi, parce que tu as besoin de moi!

DENISËT.

Où!

LE TAUPIER, frotte ses yeux de la main.

Alors si tu n'en as pas besoin!

JEANNE, l'entraîne.

Mais si, mais si!

LE TAUPIER.

D'abord, j'aime qu'on suive mes conseils pied à pied... On a son orgueil!... Je m'étais chargé hier de vos intérêts, vis-à-vis du père Chamounin, et vous m'avez l'air d'avoir mort en plein dans le capital avant mon autorisation.

DENISËT, se débattant.

Où! non, taupier.

LE TAUPIER.

Enfin?

DENISËT.

Cette nuit, elle a trouvé la porte de la maison fermée... J'ai frappé deux fois...

LE TAUPIER.

Ah! elle a trouvé la porte de la maison fermée... tu as frappé deux fois! Es-tu sûr d'avoir frappé bien fort?

DENISËT.

Jeanne a eu peur et je l'ai menée, là-bas, chez la femme à Madrolles qui lui a donné un lit.

LE TAUPIER.

Et toi?

DENISËT.

Moi, j'ai été tendre mes collets.

LE TAUPIER.

Ça n'a pas le sens commun, ce que vous faites! On s'aimait! c'est bien!... C'est bien ou c'est mal? On s'aimait et on se marie, c'est tout simple; mais, comme je vous l'ai déjà dit, il faut, avant tout, le consentement du père, le paraphe de M. le maire et du latin... Vous ne savez pas le latin, pas vrai?... (à Jeanne.) Sais-tu le latin, toi, dis?

JEANNE, balbutie les mots.

Dame, non!

LE TAUPIER.

Ni moi non plus!... Mais le père Chamounin, qui n'en sait pas davantage, va crier, gesticuler, rouscader, et puis après il s'apaisera, il consensira!... Mais en attendant... en attendant, Jeanne, il faut rentrer chez le père Chamounin.

DENISËT.

Non, chère Jeanne!

LE TAUPIER.

Mais non d'une peau de bœuf, un père est un père, à la fin. Je vais me mettre en colère!

JEANNE, grognant.

Mais, M. Chamounin n'est pas mon père!

LE TAUPIER.

Et depuis quand?

DENISËT.

Où! c'est tout une histoire.

LE TAUPIER.

Dites-moi votre conte.

JEANNE.

Il n'y a pas de mensonge dans ce que je dis, taupier. Je suis née à Sainte-Marguerite.

LE TAUPIER, vivement.

Sainte-Marguerite-de-Bas?

DENISËT.

Vous connaissez le pays?

LE TAUPIER, avec satisfaction.

Où! Bya longtemps que j'en suis sorti pour m'y pénétrer.

JEANNE.

Mon père exerçait la profession de sellier; il fit de nombreuses affaires, et un jour, voilà dix ans, il disparut. Depuis ce temps, personne n'a pu me donner de ses nouvelles.

LE TAUPIER.

Et la mère?

JEANNE.

Elle est morte six mois après.

LE TAUPIER.

Quel âge avait-elle donc, quand ton père t'a plantée là comme une poignée de sottises?

JEANNE.

J'avais neuf ans.

LE TAUPIER.

Les taupes, qui n'y valent pas clair, n'abandonnent leurs petits que quand ils sont d'âge à se nourrir. Mais elles en connaissent pas la voix du sang.

JEANNE.

Le jour de la mort de ma mère, quand on vit la boutique fermée et une petite fille pleurant sur le seuil, on eut pitié. Un paysan me recueillit; mais elle était pauvre. Tous les jeunes gens de la commune se cotisèrent pour payer mon entretien. On m'appela en ce temps-là l'enfant du pays! Mais, petit à petit, les jeunes gens se marièrent; chacun ne pensa bientôt plus qu'à ses peines ou à ses joies, à sa femme et à ses enfants. On m'oublia. C'est alors que M. Chamounin, qui demeurait à Sainte-Marguerite, me prit chez lui, promettant de me servir de père, et... vous savez le reste.

LE TAUPIER.

Oui. Troc pour troc! Tu lui as servi de domestique! Il ne t'a jamais porté de la famille?... Tu ne lui as rien de plus?...
LE TAUPIER.

Je sais que je m'appelle Jeanne Bernard; voilà tout.

LE TAUPIER.

Bernard! (Il s'assied sur un banc d'arbre et rêve silencieusement.)

JEANNE, continuant.

Eh bien! taupier?

LE TAUPIER, se relevant.

Mère! Ces choses-là n'arrivent qu'à moi!

DENISE.

Mais qu'avez-vous donc?

LE TAUPIER, à Jeanne.

Ta mère se nommait Marie?

JEANNE.

Oui. Est-ce que vous l'avez connue?

LE TAUPIER.

Oui, je l'ai connue; et comme je l'ai aimée!

DENISE.

Vous?

LE TAUPIER, bruyamment.

Oui, moi! Cela étonne-tu? Tu crois peut-être que je suis né à cinquante ans, de nos voisins, les tempes grises, avec ma gaité et ses taupes au bout! Pauvre Marie! ce n'était pas moi qu'elle aimait!

JEANNE, vivement.

Mais nous vous aimions, nous!

LE TAUPIER, houleusement.

Il y reviennent! Comme si l'on aimait pour être aimé! Vous me dérangez ma vie, sacrément! J'étais heureux ainsi! J'étais le vagabond, roi de l'espace, marchant librement sous le ciel! Tout ce qui vit dans les bois, dans l'herbe ou dans l'air, tout ce qui chante, murmure ou gispit, c'étaient les miens; les bêtes, c'étaient ma famille, et maintenant...

DENISE.

Maintenant, taupier?...
LE TAUPIER.

Maintenant, la famille est augmentée! Il faut bien que je serve de père à cette pauvre petite fille, à présent.

DENISE, se levant le malin.

Ah! taupier, vous êtes un brave homme!

LE TAUPIER.

Laisse-moi donc tranquille, morveux; occupe-toi plutôt du nécessaire.

JEANNE, s'approchant de l'épave du taupier.

Vous qui avez tant aimé ma mère, vous me pardonnerez, n'est-ce pas?...
LE TAUPIER.

C'est-bien dire que... tenez, ne connaissez plus de ça, petite!... Mais viens donc, viens donc que je t'embrasse! Encore! C'est pourtant la première fois que j'embrasse ta mère!

CHAMOUNIN, de dehors.

Jeanne! Jeanne! (Chamounin part.)

SCÈNE V.

JEANNE, LE TAUPIER, CHAMOUNIN, DENISE.

JEANNE, avec terreur.

Oh!

LE TAUPIER.

Quoi?

JEANNE, montrant Chamounin.

Allons-nous-en! allons-nous-en!

DENISE.

LE TAUPIER.

Chamounin! Chamounin! Cela m'évite la peine d'aller le chercher!

CHAMOUNIN, à part.

C'est elle! Jeanne! (Jeanne se tait.) Jeanne, m'entends-tu? Réponds-moi donc?

LE TAUPIER.

Si elle préfère se taire, cette enfant!

CHAMOUNIN.

D'abord, je ne vous parle pas, à vous!

LE TAUPIER.

Je sais bien; mais il m'est si agréable de vous entendre... une vraie usucette que votre voix!

CHAMOUNIN.

Jeanne! ma Jeannette! Voyons, regarde-moi, viens! Je ne te grondai pas! Je veux causer avec toi, bien doucement, on sait. Si tu savais combien j'ai reconnu que je t'aimais, quand je me suis trouvé seul, tout seul! Songe donc à mon âge! C'est triste! Oh! je l'ai durément senti!... Viens... je te dis que j'oublierai tout. Je te pardonne!

JEANNE, avec effort.

Écoutez, monsieur Chamounin, je dois vous paraître une ingratitude... indigne de votre misère...

CHAMOUNIN.

L'exagération des jeunes filles! cette chère Jeannette!...

JEANNE.

Vous m'avez élevée, vous m'avez nourrie... et je ne l'oublie jamais; vous m'avez même proposé à moi, qui suis une fille de rien... de... m'épouser.

DENISE.

Comment, lui!...

CHAMOUNIN, vivement.

Je ne retire pas ma parole.

LE TAUPIER, à part.

Il y a un aspic dans le bouquet de mariage, pour sûr!

JEANNE, baissant les yeux. Silence.

Mais...

CHAMOUNIN, se levant et regardant Denise.

Mais, petite vipère, j'ai tout compris; tu vas me sauter de gré ou de force! Cette fois, tu vendras. (Il se lève violemment.)

DENISE.

A deux deux!

LE TAUPIER.

Halle-là! monsieur Chamounin!...

CHAMOUNIN.

Je vous dis que je veux qu'elle vienne. (Il s'efforce sur elle.)

LE TAUPIER, lui pressant la tête.

Ne vous échauffez donc pas! — Ça fait de méchantes bêtes, la colère, à votre âge. (Chamounin fait un mouvement, le taupier l'empêche par la main.) Vous voyez bien... je vous ai laissé parler... Écoutez-moi à mon tour. (Chamounin veut faire un mouvement, le taupier le serre de plus près.) Vous m'écoutez?... Vous n'avez rien dit! Ça n'est pas de l'élever une pauvre fille dans une cuisine, et de lui jeter, en grognant, un morceau de pain quelconque pour avoir tous les droits familiaux sur son présent et sur son avenir? Un mariage calculé pour vous, qui complexerai Jeanne vous a dit: «J'aime!» et vous écarquillez vos gros yeux sans comprendre. Quelque je suis désintéressé dans ces bêtises-là, je trouve tout simple qu'un brave garçon et une belle fille croient à cette bonne blague, qu'on appelle l'amour, et je me suis mis en tête de les protéger... embêtez-vous? — Jeanne aime Denise, Denise aime Jeanne; laissez-les tranquilles, on ne vous demande pas du dot. (Se croisant les bras.) Eh bien?...

CHAMOUNIN, se levant.

Je voudrais bien savoir de quel droit vous vous mêlez de mes affaires, vous?

LE TAUPIER.

Des vôtres! non point; je suis trop coquet de mes mains pour ça. (Montrant Jeanne.) Des siennes! vraiment, oui, et de tout cœur. Vous n'êtes pas son père, donc elle est libre; et puis qu'il vous suffise de savoir que j'ai des droits... on plutôt des devoirs à remplir... et alors... Comprenez-vous?

CHAMOUNIN.

Des droits! des droits! un vagabond de taupier! c'est vous qui le débarrassez; mais j'en aurai recours à la loi...

LE TAUPIER.

Je n'ai rien dit de la loi! Prenez-y garde, à la loi... À force de la friser de trop près, vous finirez un jour par y toucher trop fort, et ce jour-là... gare qu'elle ne crève.

CHAMOUNIN.

Oh! les misérables! je ne vengerais.

LE TAUPIER.

Tenez, monsieur Chamounin, c'est la vue de ces jousseuses

qui vous trouble sans doute la raison. Canons seul à seul un brin, voulez-vous ? Je parie que nous finirons par nous entendre. (A Denise et à Jeanne.) Laissez-nous une minute. (Serrant la main à Denise.) Je la répons de votre mariage.

ERNEST.

Ah ! taupier, si vous faites cela !

LE TAUPIER, les poissant.

Mais, va donc ! va donc !... je vous rejoins.

SCÈNE VI.

LE TAUPIER, CHAMOUNIN.

LE TAUPIER.

Vous avez fait semblant de ne pas m'entendre hier ? Je veux être plus clair ; je suis tout.

CHAMOUNIN.

Tout ? Eh ! quoi donc, taupier ?

LE TAUPIER.

L'assassinat de Denis, le vol du billet. J'étais dans le ciel quand le coup s'est fait. J'ai tout entendu.

CHAMOUNIN.

Voyons, taupier, une fois pour toutes, que désirez-vous ? Je ne demande pas mieux que de vous être utile, moi ; seulement, vous avez des façons de dire...

LE TAUPIER.

Soit, je me tais ; mais...

CHAMOUNIN.

Mais ?

LE TAUPIER.

Donner Jeanne en mariage à Denise, avec une petite dot.

CHAMOUNIN, étonné.

Vraiment, oui ! Comme vous y allez ! Jeanne à Denise, avec une petite dot. Il n'y a que vous pour arranger les choses ! Eh ! non-da ! — Avec ou sans dot, je refuse, et tout est encore.

LE TAUPIER.

Vous tenez donc bien à épouser Jeanne ?

CHAMOUNIN.

Ça pourrait être. On n'est pas si vieux qu'on en a l'air... puis, quand on aime !

LE TAUPIER.

Où diantre ! voilà qui m'émeut ! Enfin, il y a dans votre jeu une carte que je ne connais pas, mais qui doit être corré, pour sûr. Nous verrons après. (A part.) Finalement, Marguerite ou Bois cette nuit, moi, c'est louché ! (Haut.) Alors vous voulez absolument que je parle ?

CHAMOUNIN.

Eh ! non ; vous êtes trop prudent pour dire des paroles inutiles, taupier.

LE TAUPIER.

Tout ça dépend de la façon de voir.

CHAMOUNIN.

Vous êtes trop modéré, vous ; je suis malin, moi, à deux de jeu. Vous ne voulez qu'une chose, le bonheur de Denise, pas vrai ?

LE TAUPIER.

Oui.

CHAMOUNIN.

Comme moi celui de Jeanne ! Eh bien ! je suppose... — remarquez que je ne crois pas à ce que je vais vous dire. — Mais je suppose que des indécents, des gens de justice enfin, viennent se mêler à la recherche des causes de la mort du charbon.

LE TAUPIER.

Donn ! si la justice met les yeux dans vos affaires, il me semble que ça la fera loucher un brin !

CHAMOUNIN.

Mais non ! elle ne s'en mêlera pas, puisque vous ne direz rien.

LE TAUPIER.

Vous êtes sûr de ça ?

CHAMOUNIN.

Comme du papier de la banque de France. Suivez bien mon raisonnement. Vous y êtes ?

LE TAUPIER.

Aller !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DENISET, il arrive en se glissant à travers les arbres.

ERNEST, à part.

Je n'y tenez plus, c'est pourtant vrai qu'ils ont l'air de s'entendre. Oh ! le taupier ! moi aussi !

CHAMOUNIN.

Si la justice ne méloit de cette affaire...

DENISET, qui l'écoute, l'arrête étonné, à part.

La justice !

CHAMOUNIN.

Il lui faudrait bien aussi s'occuper de Louvo. La justice est trop juste pour ne pas faire ça.

DENISET, à part.

Louvo !

CHAMOUNIN.

Ça pourrait le mener loin, ce pauvre cher homme, on lui ferait de la peine, quoi ! et alors ça en ferait également à madame Louvo.

DENISET, à part.

Mais mère !

LE TAUPIER.

Comment, madame Louvo ?

CHAMOUNIN.

Oui... la Denise... la femme du beau-père... de Denise.

LE TAUPIER.

Louvo ! il a osé épouser la veuve de... vous avez permis...

CHAMOUNIN.

Eh non ! on s'est caché de moi... Louvo est si malin ! et vous comprenez alors qu'une fois la justice...

LE TAUPIER.

Oui, oui, c'est bon !... (A part.) J'ai parlé trop vite... mais j'aurai ma revanche.

CHAMOUNIN.

Alors, pour le bonheur de Denise ! Motus !

DENISET, à part.

Ah ! mon Dieu ! quel soupçon ! (Il se glisse à travers les arbres pour se rapprocher.)

LE TAUPIER, à part.

Oh ! la fouine !

CHAMOUNIN.

Vous voyez bien que nous sommes d'accord. Chassez vos taupes, moi les miennes et ne nous faisons pas concurrence !

LE TAUPIER.

Oui, silence ! surtout pour Denise, qu'il n'apprenne jamais ce secret terrible.

DENISET, toujours rampant.

Oh ! je la saurais ! je veux le savoir !

CHAMOUNIN.

LA, je suis de votre avis, mais aussi à qui la faute et cela arrivait ? est-ce que je parais de ces choses-là, non ? Non ! Jamais ! C'est vous qui venez me dire : « On assassine Denise... »

DENISET, qui est près d'eux.

Assassiné ! mon père !

CHAMOUNIN.

Ça regarde Louvo, et alors.

DENISET, se relevant et s'éloignant.

Louvo ! Louvo ! ah ! ma haine était moins aveugle que moi !

LE TAUPIER ET CHAMOUNIN.

Denise !

LE TAUPIER.

Denise !

DENISET, criant.

Louvo est l'assassin de mon père, et cet assassin est le mari de ma mère !... Je le tuerai !

CHAMOUNIN, à part.

Ça me débarrasserait d'un complice !

LE TAUPIER.

Voyons, Niset, sois calme.

DENISET.

Me calmer, taupier, me calmer ! mais vous ne savez donc pas, c'est moi, moi seul, c'est moi qui ai fait cet horrible mariage. Ah !... vous voyez bien qu'il faut que j'en tuer !

CHAMOUNIN, à part.

Parlez donc !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LOUVO, venant par la forêt.

LE TAUPIER, à Denise.

Arrête, malheureux !

DENISET.

Laissez-moi !

LE TAUPIER, à lui-même.

Et la mère ? (Désolé d'arriver.) Chamounin seul connaît ce secret, je répons de lui. Si tu fais un tel, la justice viendra.

Vous-le que la mère devienne la veuve d'un...

DENISET, arrivant le mot de taupier. — Avec raison.

Non !

LOUVO, parlant.

Et pas d'argent pour payer cet infâme Chamounin.

CHAMOUNIN.

Louvo !

DENISET, apercevant Louvo.

Louvo !... Louvo est un bonhomme ; Louvo est mon beau-père ! Je l'aime et je l'estime, entendez-vous ! et je suis

prêt à le défendre si quelqu'un osait le colonnier devant moi.
(Il se dirige lentement vers Louvo, qui est assis presque au centre.)

CHAMOUIN, se levant.

Ah çà ! mais, qu'est-ce que vous lui avez donc dit ?

DENISET, soudainement.

Votre main !

LOUVO.

Mais qu'est-ce ? Tu es pâle.

DENISET, avec ostentation.

Votre main !

LOUVO, étonné.

Mais la voilà.

DENISET, faisant semblant de lui serrer la main.

Nous sommes amis !

LOUVO.

Sans doute... bons amis ?

DENISET, l'entraînant.

Venez !

LOUVO.

Où me mènes-tu ?

DENISET.

Plus loin !

LE TAUPIER, frappant sur l'épaule de Chamouin.

Hail ! ça nous regarde-t-il, les expansions de famille ?

CHAMOUIN.

Noo, dà. (A part.) Jeune m'appréhendera tout de même.

LE TAUPIER, à part.

Je vais rejoindre Jeanne, et en avant à Sainte-Marguerite !
(Ils sortent.)

SCÈNE IX.

DENISET, LOUVO. Ils sont descendus au salon.

DENISET, devant Louvo.

Maintenant, regarde-moi. (Louvo lève le vis.) Tu as tué mon père.

LOUVO.

Moi ? mais...

DENISET.

Pas un mot : tu as tué mon père. Fais les preuves, je puis le livrer.

LOUVO.

Mais je te jure...

DENISET.

Silence, donc ! L'assassin de mon père ne peut rester la mari de ma mère, comprends-tu ?

LOUVO.

C'est une calomnie !

DENISET.

Tu viendras demain matin sur la place de l'Eglise... seul... (Mouvement de Louvo.) Ne crains rien, je n'attends pas, moi !

LOUVO.

Mais je te dis...

DENISET.

Je te dis que je le VOUE ! (Louvo se retire.)

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

La place de l'Eglise, où aboutissent les rues de village. — Calme, calme, bon. — Au fond, l'église, terminée à droite par le clocher en spirale et à demi masqué par un échafaudage. — Le ter de ces échafaudages, glisse en tournant un escalier à vis-à-vis. — A la hauteur du toit, une galerie souterraine en construction et en ruine. — Au fond de la scène, les cloches sonnent.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOUVO, seul.

(Louvo est nerveux et contrainct, il est assis sur un banc, et ses instruments de travail sont à côté de lui.)

Allons, le moment est arrivé, il le faut... Et pourtant c'est lorsque la vie de famille recommence à me faire couper le bien, que la punition de moi arrive ! Le crime ne meurt pas ! J'ai été coupable, il est juste que je sois puni. Les honnêtes gens ont seuls le droit d'être heureux ; je dois me sacrifier au bonheur des miens... Oh ! mon Dieu ! teus-je compté du mal souffrance, teus-je moi compté du mal repêcher.

SCÈNE II.

LOUVO, DENISET.

DENISET, touchant l'épaule de Louvo.

Entendez-vous les cloches, Louvo ?

LOUVO, étonné.

Où ?

DENISET.

Comprenez-vous ce qu'elles disent ?

LOUVO.

Où. (Louvo baisse le vis.)

DENISET.

Elles disent que c'est l'anniversaire de la mort de mon père ; elles disent qu'un bon ouvrier, un vaillant ouvrier, un honnête homme est mort assassiné, et que cet honnête homme n'est pas encore vengé. (Mouvement de Louvo.)

LOUVO.

DENISET, étonné-moi ! (Mouvement de Louvo.) Oh ! je peux bien te l'expliquer, moi ! Je ne t'en veux pas. Tu fais ton devoir, te es un bon fils, et je voudrais que plus tard le mien te devienne ; tu sais, mon petit garçon, ton frère ?

DENISET.

Vous l'aimez ?

LOUVO.

Il me demande si je l'aime !

DENISET.

Tenez, causons froidement comme des hommes : vous avez tué mon père... (Mouvement de Louvo.) comme un lâche !. Eh bien ! il s'agit de garder intacte la réputation de son père, le nom de votre fils, de mon frère, comme vous disiez. Car, n'est-ce pas, vous ne voulez pas non plus qu'il vive infamé et déshonoré, le pauvre petit Louis ? Pendant toute son enfance, les enfants se le montraient au doigt, les femmes dédaigneusement la tête sur son passage ou disant : « C'est le fils de l'assassin », et si la justice...

LOUVO.

Asssez assez ! tout, plutôt que cette pensée !

DENISET, gravement.

Où, tout, vous avez raison, et pourtant...

LOUVO.

Je ne puis plus vivre, n'est-ce pas ? Oh ! Deniset, tu ne sais pas tout ce que je souffre ; il y a longtemps que la vie n'est un fardeau, va ! Songe donc, je m'ose plus regarder en face ma femme... la mère, Deniset, et les baisers de mon enfant me font mal ! Avant, je n'ai pu à mourir, mais... (Mouvement de Louvo.) Oh ! ce n'est pas pour moi, que j'ai peur ! C'est pour eux, pour la mère et pour mon fils, pour toi aussi. Parce que ma vie vous a été fautive à tous, je voudrais que ma mort soit le rachat de ma vie ! et je voudrais mourir... sans vous laisser pour héritage le souvenir d'un mort dont chacun pourrait vous faire un crime.

DENISET.

Voyez ! (Il l'embrasse devant le clocher et le toit de l'église.) Mon père a montré les échelons qui conduisent à l'échafaudage. Là, à droite, il a fait quatre pas sur la galerie du clocher... quatre pas, et il est tombé.

LOUVO.

Où... où ?

SCÈNE III.

LES MÊMES, DENISET LA GRAND-MÈRE, tenant par la main LE PETIT LOUIS.

(La grand-mère marche courbe sur sa tête. — Les deux femmes ont une tenue déshabillée, mais propre : l'une est presque vêtue à saut.)

LE PETIT LOUIS, à Louvo.

Papa, regarde donc comme on m'a fait beau pour aller à la messe.

LOUVO, prenant l'enfant dans ses bras et l'embrassant avec tendresse. Mon fils ! mon petit Louis ! Mon enfant !

DENISET.

Mon Dieu, Louvo, tu m'as fait peur !... Qu'est-ce, mon ami ?

LOUVO, déposant l'enfant à terre.

Mon enfant ! reste là, que je te vole encore !

LE PETIT LOUIS.

Oh ! non, je vais à la messe prior le bon Dieu pour l'autre papa Denis qui est mort !

LOUVO, se détournant pour pleurer.

Lui aussi ! (Embrasse l'enfant.) Va, mon petit, et prie le bon Dieu... pour... tout le monde !

LA GRAND-MÈRE.

Tu ne tiens pas au service de ton père, Niset ?

DENISET.

Si, grand-mère, soyez tranquille. (Regarde Louvo.) Je pense à mon père ! (Le groupe s'éloigne ; Deniset se retire l'enfant jusqu'à l'échafaudage où il disparaît dans l'église. On entend les sons de l'orgue.)

SCÈNE IV.

DENISET, LOUVO.

DENISET.

A la façon dont vous avez embrassé votre fils, j'ai compris que votre parti était pris, Louvo.

LOUVO.

Est-ce que je sais, moi ? Tu me dis des choses comme on n'en voit que dans les rêves ? Tu as raison, pourtant. J'ai été

coupable, la terre ne peut plus nous porter tous deux; il faut que je m'en aille! Mais, mon enfant, j'aurais tant voulu le voir heureux! Je veux l'enlever une fois encore! Non, ça m'échapperait tout mon courage. Adieu, Nesté. (Il lui serre la main, puis il revient.) Mais, Chamounin, est-ce qu'il ne sera pas puni, lui aussi! Sans lui, je n'aurais peut-être pas songé à mal! Vois, maintenant, depuis longtemps, je suis chassé, je travaille... (S'écroule de pleurs.) Je te comprends. Écoute, on respecte le volonte des morts; on croit aux dernières paroles des mourants. J'ai des vertus à dire, mon testament à faire; mon testament de justice, moi aussi, puisque le vieux usurier ne m'a laissé que ce bien-là. Donne-moi un quart d'heure, Deniset, dans un quart d'heure, je suis à toi, Fabien, (s'écroule de douleur.) Rien qu'un quart d'heure, je t'en conjure.

DENISET, lui montrant l'usurier.

J'attends!... (Il se pousse en arrière devant le porte. Parcourant des yeux.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, MARTIN, déboulant par une porte, puis UN PAYSAN. L'usurier sort du sein de son sac.

UN PAYSAN.

Une belle température, pas vrai, Louvot?

MARTIN, à Louvot.

Ah çà! et notre clocher, tu ne vas pas le finir bientôt?

Le Louvot, comme avant des choses. Ça va! Je vais reprendre les travaux. (Regardant Deniset.) Tout à l'heure. (Il sort avec l'usurier.)

MARTIN.

Bon courage, alors. (Il sort avec l'usurier.)

SCÈNE VI.

DENISET, seul, se balancé sur son sac, devant la porte de l'usurier.

Oh! mon Dieu! donne-moi la force d'aller jusqu'au bout. Ai-je bien le droit de me faire cette terrible justice à moi-même? L'usurier! à mon père, pardonnez-moi! J'ai senti et j'ai peur! (On entend le son vague des bruits.) Oh! oui, priez, priez, ma mère! Moi, je suis un juif!

SCÈNE VII.

DENISET, JEANNE, au-devant, devant le bras du TAUPIER, en costume de voyage.

LE TAUPIER.

Tu viens! quelle presse!

JEANNE.

C'est que j'ai hâte d'enlever Deniset.

LE TAUPIER.

Oh! doucement! doucement! Tu vois tout en rose, toi; mais lui, il doit être en train de voir tout en noir. (Les deux usuriers se font les mêmes.) Qu'est-ce que je te disais?

JEANNE, comme à Deniset.

Deniset!

DENISET.

Toi, Jeanne! aujourd'hui! Tu es à moi, Jeanne, mais va à l'église. Bonjour, Louvot, je vous attendais.

LE TAUPIER.

Présent à l'appel!

JEANNE, à Deniset.

Qu'est-ce que tu es en train de faire comme ça.

DENISET.

Où, comme la mort; ce n'est rien, va à l'église.

JEANNE.

Mais je veux tout savoir; qu'arrive-t-il encore? M. Chamounin veut faire vendre le fonds de la mère; mais à sa suite pas l'usurier pour rien. C'est vrai, j'en suis sûr, mais il ne faut pas, il paraît que je vais être riche à présent. Le taupier m'a conduit à Sainte-Marguerite-de-Bos, nous avons vu le notaire.

LE TAUPIER.

Où; et c'est jolies un petit sac avec des bécasses d'or! Jeanne hérite, à ce qu'il dit, de mille écus de rente.

JEANNE, avec joie.

Oh! comme nous allons être heureux! nous rachèterons la maison de madame Louvot, et nous demeurerons avec le grand-père; et ce bon taupier qui nous a sauvés, qui...

LE TAUPIER.

Tu, tu, tu, le taupier ne s'occupe à sauver les autres. Il y a des choses que tu ne comprends pas, petite. Les hommes sont aussi froids au village qu'à la ville. Moi, je vais retourner avec les bêtes en manière de consolation. Deniset avait raison, va à l'église.

JEANNE.

Vous parlez! Promettez-moi de revenir! Vous reviendrez?

LE TAUPIER.

Peut-être oui, peut-être non. À la grâce de Dieu! Figurez

si un jour ou l'autre un bon vent ne me ramènera pas dans le canton tout exprès pour compter les coques de la mère l'éc à vos amirautés; à moins que, fatigué du chemin, un beau soir, à la chute des étoiles, je ne m'endors sur la berge d'un fossé du grand, du doux, du dernier sommeil; alors quand le lendemain on retrouvera ma vieille enveloppe, d'aucuns s'écrieront avec mépris: « C'était un vagabond! » d'autres un méchant, d'autres un voleur peut-être. Si vous les entendez, petits, hausser les épaules, et dire simplement: « C'était un homme! »

DENISET.

Va, Jeanne! j'ai à causer avec le taupier de choses... de choses qui nous regardent...

JEANNE.

De notre mariage, dis!... Alors, je commence mon métier de femme, j'écoute. (Elle sort avec l'usurier.)

SCÈNE VIII.

LE TAUPIER, CHAMOUNIN, DENISET, ÉLOI.

CHAMOUNIN, dans le couloir.

Non! non! qu'on vende des denrées! (Il entre avec Éloi.)

ÉLOI.

Madame Louvot est bien malheureuse et la pauvre vieille grand-mère!

CHAMOUNIN.

Ne vas-tu pas pleurer, à présent! dans ton état! tu n'arriveras à rien, mon garçon... Ouf, bien! je paye comptant... Fais-moi le plaisir de venir reformer les lois de charbonnage de Louvot, qui sont, derrière le clocher, (il montre avec Éloi.)

DENISET, montrant Louvot qui revient.

Le voilà!

LE TAUPIER.

Compris! (Il s'éloigne.)

SCÈNE IX.

DENISET, en scène, au fond, LE TAUPIER, LOUVOT, entrant avec un papier à la main.

DENISET, en scène.

Il est revenu à l'heure dite.

LOUVOT.

Je suis prêt, la peine sera proportionnée à l'action! Horribles toutes deux! Tiens! je vais te laisser une déclaration en règle concernant Chamounin... (à part.) Tu vengeras ton père, c'est ton devoir; mais si... un jour, en songeant à ma mort, tu peux me pardonner, venge-moi aussi. (Il sort un papier à Deniset.)

DENISET.

Non, non, garde-toi de dénoncer, mon père sera assez tengu!

LE TAUPIER, qui a écrit l'acte de décès.

Encore une affaire! (Il s'écroule derrière Louvot et prend le papier à Deniset.) Ça sera toujours, ces larmes-là, et ce qui est bien à déclarer est bien à garder. (Emportant le papier.) Bonsoir, excellentes!

DENISET.

Taupier!

LE TAUPIER, montrant les épaules.

Ça parle vengeance! (Il s'écroule à sa place et se le papier.)

LOUVOT.

Adieu, Deniset. Tu diras à mon Louis... que... que... Tu en auras bien soin, n'est-ce pas? (se va évanouir.) Adieu, Deniset! (Il lui tend la main.)

DENISET, comme malgré lui, lui tend la main à la sienne; puis, avec douleur!

Adieu, Louvot! (L'usurier sort avec l'usurier.) Deniset sort vers le taupier qui se fait la main avec Louvot.

SCÈNE X.

Pendant que LOUVOT s'éloigne, et que DENISET s'écroule près du TAUPIER, entrant CHAMOUNIN et ÉLOI.

CHAMOUNIN, se faisant les mains.

Hé! hé! hé! cette fois, n'est-ce pas que j'ai pour tout de bon, la maison du père Deniset.

LOUVOT, regardant Chamounin.

Lui, maintenant! (Il s'écroule vers Chamounin, le taupier l'écroule.)

LE TAUPIER.

Je suis si compris, Louvot! laisse-moi faire, il sera puni.

LOUVOT.

Merci, taupier! (Il va pour lui tendre la main, puis la retire.)

SCÈNE XI.

CHAMOUNIN, seul sur la place, LE TAUPIER et DENISET entrant à l'église, LOUVOT, à gauche. Le taupier prend le bras de Chamounin et le fait descendre.

LE TAUPIER.

Deux mois!

CHAMOUNIN.

Oh ! je n'ai pas le temps, j'ai des comptes à terminer...

LE TAUPIER.

Eh bien ! terminons le mien, puisque l'occasion s'en présente. (Apprécie les papiers.) Ohé ! vous autres, arrivez donc !

SCÈNE XII.

LES MÈRES, MARTIN, PATRAN. LOUVOT s'est relevé et écrit.

MARTIN.

Qu'est-ce qu'il nous veut, le taupier ? (Il s'approche.)

LE PATRAN.

Qu'est-ce qu'il veut nous dire ?..

LE TAUPIER.

Je veux vous dire que cet homme a recueilli Jeanne pour en faire sa domestique, et qu'il a voulu l'épouser, parce qu'il avait appris la mort de son père, Claude Bernard, qui lui laisse une fortune. (Mouvement de Chamounin.) Oh ! j'ai les piteux biens en règle, signés du moine de Sainte-Marguerite, j'y suis allé...

LOUVOT, à part.

Enfin !

MARTIN.

C'est une horreur !

LE TAUPIER.

Je veux vous dire que, depuis qu'il habite la contrée, cet usurier ven de des collets dans lesquels vous avez donné du coin comme des lapins ; qu'à force de se gargariser de votre travail, de votre sueur, de votre sang ; à force de vous manger tout vifs, quoi ! il finira par avaler toute la commune, et qu'il laissera vos femmes et vos petits creux de faim comme des chiens devant sa porte, voilà !

LES PATRAN.

A bas l'usurier ! à bas Chamounin !

LOUVOT, s'approchant avec colère.

Cela veut dire encore... (Le taupier et Deniset le regardent.) Rien ! (Il s'écroule et se réveille dans l'égout.)

LE TAUPIER, emporté Chamounin bruyamment.

Vous avez poussé Louvot à tuer le charbon.

CHAMOUNIN.

Et puis ?

LE TAUPIER.

Et puis c'est tout !

CHAMOUNIN.

Vous ne variez guère votre conversation, taupier.

LE TAUPIER.

Maintenant varions, puisque vous paraissez y tenir. (Apprécie ses papiers.) Eh, là ! (Il s'écroule et se réveille dans l'égout.) C'est ton métier, à toi, de vendre du papier timbré ?

LOUVOT.

On fait ce qu'on peut !

LE TAUPIER.

Il y a quelque temps que je m'en doute. Donne-moi tes chiffons.

LOUVOT, tirant des papiers d'un portefeuille.

Voilà, c'est trente-trois sous !

LE TAUPIER.

Soixante taupiers et demi ! (Il fouille dans une bourse et en sort un peu d'argent.) C'est bien, retourne à tes papiers. Prends-moi seulement l'encrier et la plume. (Le taupier prend les objets demandés et mène Chamounin près d'une table...) Et là, reviens avec les papiers.

LE TAUPIER, à Chamounin.

N'arrêtez-vous point quelque œuf cassé de la déposition d'un homme mort ? Louvot mourut...

CHAMOUNIN.

Louvot se porte comme mon champ de la Brule-au-Aulnes, une terre franche, marquée au neuf.

LE TAUPIER, lui montrant la déposition.

Possible ! Connaissez-vous cette signature-là ?

CHAMOUNIN, étonné.

C'est la signature de Louvot !

LE TAUPIER.

Vous l'avez dit. Au-dessus de cette signature, il y a écrit... Écoutez-moi ça ! (Lisant.) « A l'heure de partir devant Dieu, je déclare avoir trahissement assassiné le charpentier Denis, d'après les conseils... (Il prononce le nom.) » M. Chamounin.

CHAMOUNIN.

Plus bas, taupier !

LE TAUPIER.

Plus bas, soit ! (Il continue.) « Je jure ne déclarer que la pure vérité avec la conscience d'un homme qui sera mort une heure après avoir écrit ces lignes. Signé. » (Il s'écroule.) Voulez-vous voir encore la signature ?

CHAMOUNIN, étonné, puis se remuant.

Bon ! Est-ce qu'on se tue ?

LOUVOT, avec révélation.

Maintenant que j'ai pris, monseigneur ! (Je salue les organes.)

LE TAUPIER, sanglant.

Vois, malheureux, vois. (Louvot gravit lentement quelques marches de l'escalier.)

DENISSET, se cachant les yeux dans les mains.

Ah ! je n'ose plus regarder.

CHAMOUNIN.

Eh bien ?

LE TAUPIER, à Chamounin.

Avant cinq minutes, Louvot sera arrivé à l'ouverture de la trappe dans laquelle est tombé sa victime. En voilà ! Avant cinq minutes, Louvot sera mort !

CHAMOUNIN, échoissant à falo.

Mais alors ?

LE TAUPIER.

Mais alors, il faut en finir. (Louvot s'écroule avec violence.) Ta signature sur bas de ces papiers sera en toutes lettres.

CHAMOUNIN.

Mais...

LE TAUPIER.

Louvot mourra... vingt mille francs pour sa veuve.

CHAMOUNIN.

Jamais ! jamais !

LE TAUPIER, lui montrant Louvot qui meurt.

Mais regarde donc, vieillard !

DENISSET, qui a regardé Louvot.

Oh !...

LE TAUPIER.

Il reste quatre pas à faire.

CHAMOUNIN.

Je signe ! je signe !

LE TAUPIER, lui présentant les papiers.

Encore ! encore ! (Apprécie les papiers.) Eh ! vous autres !... (Il leur remet les papiers.) Ta lucarne, Martin ; ton pré, Thomas ; la vigne, Madrolles. (Les papiers commencent à jaillir.) Ah ! c'est fatigant, la justice humaine.

CHAMOUNIN, étonné.

Maintenant, je puis m'en aller ?

LE TAUPIER, à Chamounin.

Découvre-toi. (Chamounin obéit et tremble.) — Louvot est à deux pas de la trappe ; Deniset tombe à genoux.

DENISSET, qui se relève près Louvot qui meurt.

Louvot ! (On entend Louvot tomber.) — Silence.)

LE TAUPIER.

Voilà un homme qui n'a pas su vivre, mais qui sait mourir !

CHAMOUNIN.

Ruiné ! ruiné !

LE TAUPIER, prenant Chamounin.

Maintenant, tu le feras pendre ailleurs ; c'est le moment de regagner les bois, et si le besoin de l'humanité me reprend jamais... (Il s'écroule.) J'adopte un chien ! (Les portes de l'égout s'ouvrent ; on entend le bruit d'un grand nombre de pas et le petit Louvot paraît sur le seuil.) — Jeanne court à Deniset, qui brandit le malin en la son de petit Louvot ; les papiers arrivent. — Tableau.)

FIN.

44043

MM. les directeurs de postérité qui désireraient monter ou drame peuvent modifier le décor des écussons sur de la manière suivante :
Une place. — Une place à gauche d'un ou au vu du portail. Deux écussons superposés sont appliqués contre la façade et remplacent l'écusson lequel doit monter Louvot. Le reste comme à la page 91.

LOUVOT. — TYPON-SAPHIR 98 A. PARIS-BOULV.

N. d'Invent. 1831